ABONNEMENTS
3 mois 6 mois 1 an
Seine, S.-et-O. 5 fr. 9 fr. 18 fr.
France, Col^ies 6 » 12 » 24 »
Etranger 8 » 15 » 30 »
TÉLÉPHONE
Administr. Gut. 01.67-01.74-01.75
Rédaction. Gut. 01.76-01.77-01.78
Stéphen PICHON
DIRECTEUR POLITIQUE

5 heures du matin — ÉDITION DE PARIS — 5 heures du matin

Le Petit Journal

MERCREDI 18 JUILLET.
Le Numéro 5 Centimes
SAINT CAMILLE
55me Année — 1917 — N° 19.927
61, rue Lafayette, Paris (9e)

LA PAIX ALLEMANDE

Le nouveau chancelier voudrait étrangler le débat au Reichstag

(*Du correspondant du* Petit Journal)

Bâle, 17 Juillet. — La journée du 19 juillet pourrait bien être pour les parlementaires allemands de la majorité la *journée des dupes*. Au lieu du grand discours-programme qu'ils attendent du nouveau chancelier ils courent le risque d'avoir à se contenter de quelques déclarations anodines destinées à les endormir et à gagner du temps.

Le *Lokal Anzeiger* qui paraît avoir de nouveau gagné ses galons d'officieux que lui avait enlevés de Bethmann-Hollweg laisse entrevoir nettement la manœuvre. « Le nouveau chancelier, dit-il, ne peut pas en six jours établir un programme détaillé. »

Aussi l'opinion s'accrédite dans les milieux parlementaires de Berlin que M. Michaelis, sans éviter de parler absolument des questions brûlantes actuelles, se bornera à des généralités et ne prendra pas d'engagements qu'il ne pourrait tenir par suite des modifications susceptibles de se produire chaque jour dans la situation.

En d'autres termes il ressort des informations publiées par les journaux que le gouvernement voudrait persuader au Reichstag qu'il importe avant tout de voter les crédits de guerre et de renvoyer la discussion des questions de politique intérieure à la session d'automne. Le nouveau chancelier aurait ainsi le loisir de préparer son programme et l'application de la réforme électorale annoncée par le rescrit impérial. On se trouverait donc en présence d'une véritable politique d'atermoiements.

La question se pose de savoir quelle attitude observera le Reichstag. Autant qu'on peut le savoir, les députés de la majorité qui ont voté la formule de paix sont très désireux d'obliger le chancelier à s'expliquer à ce sujet. La *Gazette de Francfort* annonce que ces députés présenteront, au cours de la séance de jeudi, un projet de résolution reproduisant cette formule, tandis que la minorité opposera un autre projet.

D'après la *Gazette Berlinoise de Midi*, du 16 juillet, les partis de la minorité espèrent encore que M. Michaelis adoptera, au moins dans ses grandes lignes, leur programme au sujet des buts de guerre et s'en inspirera dans sa politique extérieure. Ce journal estime que les partis de la majorité sont d'accord pour exiger que M. Michaelis adhère à leur formule et pour lui signifier que, à cette seule condition, il pourra compter sur leur appui.

Jusqu'à maintenant, M. Michaelis, qui connaît le texte de la résolution, n'a fait aucune observation.

Le journal tient en outre à affirmer que le nouveau chancelier n'est pas prisonnier du groupe conservateur. Il semble bien que la majorité prenne ses espoirs pour des réalités. Au cours des conversations qu'il a eues dimanche avec les représentants des divers partis, entretiens auxquels n'ont pas participé seulement les représentants de la majorité, mais aussi ceux des nationaux-libéraux, de la fraction allemande et des conservateurs, M. Michaelis a cherché à réaliser l'accord sur une formule « plus large ». Il n'y serait pas encore parvenu.

Ainsi qu'on peut s'en rendre compte par ces indications il est bien difficile de savoir comment le nouveau chancelier se tirera d'affaire pour contenter tout le monde et étrangler le débat comme il le désire.

La majorité flanche

Bâle, 17 Juillet. — Le fait le plus intéressant c'est le revirement d'opinion qui paraît se dessiner au sujet de l'opportunité d'un vote sur la motion de paix, tel qu'il avait été envisagé jusqu'à maintenant. Il semble que la défection des nationaux libéraux, l'attitude toujours obscure d'une partie du centre et, sans doute aussi, l'intervention du comte de Hertling, aient beaucoup fait perdre de leur assurance aux députés qui voulaient faire du vote de la motion inspirée par M. Erzberger une manifestation imposante.

Les efforts d'Hindenburg et de Ludendorf se combinant avec ceux du nouveau chancelier ont tendu vraisemblablement à accentuer la scission qui se dessinait et à dissuader les éléments les plus dociles de cette manifestation en leur faisant ressortir qu'elle risquait d'être doublement dangereuse aux yeux de l'étranger, qui l'interpréterait certainement comme un signe de faiblesse, et, au point de vue intérieur, en accusant la rupture de l'union sacrée, puisqu'elle réunirait certainement contre elle une forte minorité. — (*Havas.*)

Le programme de paix de la majorité

Amsterdam, 17 Juillet. — Les journaux publient le texte suivant de la motion concernant le programme de paix sur lequel se sont mis d'accord les partis de la majorité du Reichstag, le centre, les progressistes, les démocrates sociaux et des membres d'autres partis et qui sera soumis au Reichstag :

« *Aujourd'hui, au seuil de la quatrième campagne d'hiver, de même que le 4 août 1914, ces paroles du discours du trône restant vraies pour le peuple allemand, à savoir que nous ne sommes pas poussés par la soif de conquêtes.*

» *C'est pour la défense de sa liberté, de son indépendance et de l'intégrité de ses possessions territoriales que l'Allemagne a pris les armes.*

» *Le Reichstag s'efforce d'obtenir la paix par un accord et par la conciliation durable des peuples. Cette paix est incompatible avec l'expansion territoriale par la force et les oppressions politiques économiques ou financières.*

» *Le Reichstag repousse aussi tous les plans ayant pour objet l'isolement économique et les inimitiés internationales après la guerre.*

» *La liberté des mers doit être assurée.*

» *Seule, une paix économique préparera le terrain pour des relations pacifiques entre les nations.*

» *Le Reichstag fera d'énergiques efforts pour la création de tribunaux internationaux.*

» *Tant que les gouvernements ennemis n'accepteront pas ce genre de paix, tant qu'ils menaceront l'Allemagne et ses alliés de conquêtes et d'oppression, le peuple allemand, restant uni comme un seul homme, résistera avec fermeté et continuera à lutter jusqu'à ce qu'il ait assuré à lui et à ses alliés le droit de vivre et de se développer. Dans son union, le peuple allemand est indomptable. Le Reichstag sait qu'il ne fait qu'un avec les soldats qui, dans des combats héroïques, protègent la patrie.* »

(La formule que nous publions ci-dessus et sur laquelle certains partis du Reichstag se sont mis d'accord est, à peu de chose près, celle qui nous avait été communiquée il y a quelques jours et que nous avons publiée. On constatera que les longues discussions dont cette formule a fait l'objet et dont les dépêches se sont faites l'écho n'y ont pas apporté de modifications importantes.)

Les étapes de la crise

Londres, 17 Juillet. — L'Agence Reuter donne, d'après un télégramme de source hollandaise bien informée, les principales étapes ci-dessous de la crise allemande.

M. de Bethmann-Hollweg proposait de constituer une commission composée de membres du Reichstag qui eût servi d'intermédiaire entre le Reichstag et le gouvernement.

La Bavière approuvait. L'Autriche était mécontente, mais ne pouvait pas songer à s'ingérer dans les affaires intérieures de l'Allemagne.

M. de Bethmann-Hollweg proposait la formule : « Pas d'annexions. »

La Bavière et l'Autriche approuvaient, mais le Kronprinz, Hindenburg et Ludendorff, qui n'en voulaient pas, s'efforcèrent de convaincre l'Autriche et la Bavière qu'une victoire décisive était imminente, grâce à la campagne sous-marine.

L'Autriche refusa de se rendre à cette raison et M. de Bethmann-Hollweg démissionna. Le Kaiser, après avoir conféré avec le Kronprinz, accepta cette démission.

La pensée que le nouveau chancelier pourrait se montrer intransigeant cause de l'anxiété à Vienne. Tous les télégrammes indiquent une grande agitation dans les esprits à Berlin.

Le Kaiser, déprimé, fait une cure

(*Du correspondant du* Petit Journal)

Berne, 17 Juillet. — Le Kaiser, très déprimé, dit-on, est en train de faire une cure à Hombourg, près de Wiesbaden.

Bethmann reçoit des compensations

(*Du correspondant du* Petit Journal)

Zurich, 17 Juillet. — Le *Reichs Anzeiger* annonce que M. de Bethmann-Hollweg est nommé grand-croix de la couronne de Hohenzollern. Le bruit avait couru que le kaiser élèverait M. de Bethmann à la dignité de comte; il n'en est plus question dans le décret impérial et l'homme du « chiffon de papier » devra se retirer dans ses terres de Hobensinow avec une simple décoration et une lettre de l'empereur à peu près cordiale.

EN SE PASSANT LE TABLIER

Dessin de RADIGUET.

Bethmann. — Quand je pense à toutes les lettres où le Kaiser jurait qu'il ne se séparerait jamais de moi !....

Michaelis. — ... Chiffons de papier !...

UNE ESCADRILLE ANGLAISE capture quatre vapeurs allemands

Londres, 17 Juillet. — L'Amirauté publie le communiqué suivant :

Une escadrille anglaise patrouillant dans la mer du Nord, vers 4 h. 30 du matin, le 16 juillet, a aperçu devant elle quelques vapeurs allemands auxquels elle a signalé de s'arrêter et d'abandonner les bâtiments.

L'ordre réitéré et accompagné de coups de canon tirés devant les bâtiments a été ignoré par l'ennemi qui s'est enfui à toute vitesse vers la côte hollandaise.

Deux bâtiments ennemis plus éloignés ont atteint la côte après avoir été sérieusement avariés par notre feu. Quatre autres ont été capturés par nos contre-torpilleurs qui ont placé des équipages de prise à leur bord.

Les équipages de deux de ces bâtiments ont pu nous échapper ; les autres ont été faits prisonniers.

Les quatre bâtiments dont les noms suivent sont maintenant dans nos ports : Pelleworm, Brietzig, Marie-Horn *et* Heiwzblumberg.

Nos troupes enlèvent de haute lutte deux lignes de tranchées boches AL'OUEST DE LA COTE 304

Nos gains s'étendent sur 2,500 mètres et un kilomètre en profondeur

Tandis que sur le front de l'Aisne et en Champagne l'ennemi s'épuise en efforts décevants contre nos positions la lutte a repris sur la rive gauche de la Meuse où nos troupes ont remporté un très brillant succès, enlevant aux Allemands leur système d'organisation de défense sur une étendue de deux kilomètres et demi et leur faisant 425 prisonniers, dont 8 officiers.

C'est dans la région déjà célèbre par de nombreux combats située entre le bois d'Avocourt et la fameuse cote 304 que s'est effectuée hier notre poussée victorieuse. On se souvient qu'à la fin du mois dernier les Allemands, pour opérer une diversion et nous obliger à affaiblir notre front de Champagne prononcèrent une violente offensive dans ce secteur. Après un bombardement des plus violents et malgré l'intervention de plusieurs bataillons de choc spécialement amenés à pied d'œuvre pour cette opération il leur fallut les deux journées des 28 et 29 juin pour s'emparer de nos tranchées de première ligne entièrement bouleversées.

Hier matin, nos soldats ont en quelques minutes reconquis ces tranchées. Et profitant du désarroi que cette attaque irrésistible avait provoqué chez l'ennemi, ils ont poursuivi leur marche en avant et se sont emparés de la première et de la deuxième ligne de défense que les Allemands occupaient depuis plusieurs mois.

Nous avons ainsi gagné un kilomètre de profondeur de terrain. Notre nouveau front se trouve représenté par une ligne partant de la corne sud du bois d'Avocourt et allant rejoindre la cote 304, en coupant presque perpendiculairement le chemin d'Esnes à Malancourt. A l'est de ce chemin, cette ligne fait une boursouflure vers le nord et englobe une partie du bois Camard, situé entre ce chemin et la cote 304.

Notre succès a subi l'épreuve habituelle des contre-attaques violentes de l'ennemi, qui n'a fait qu'augmenter par ces vains efforts les pertes sanglantes qu'il avait déjà éprouvées.

***

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

17 Juillet, 14 heures.

Canonnade intermittente sur le front de l'Aisne, assez vive dans les régions de Cerny et des Cavaliers-de-Courcy.

En Champagne, les Allemands ont tenté de nouveau un sérieux effort sur le Téton ; les vagues d'assaut, brisées par nos feux, ont dû regagner en désordre leurs tranchées de départ en laissant de nombreux cadavres sur le terrain. Nous avons intégralement maintenu nos gains du 14 juillet.

Sur la rive gauche de la Meuse, nos troupes ont prononcé, ce matin, une vive attaque à l'ouest de la cote 304.

D'après les premiers renseignements, toutes les positions restées entre les mains des Allemands à la suite des actions des 28 et 29 juin ont été entièrement reconquises par nous ; nous avons fait des prisonniers non encore dénombrés.

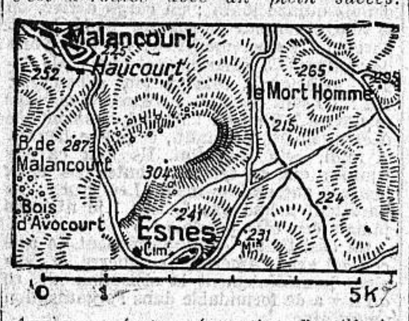
Des coups de main ennemis sur nos petits postes en Argonne, vers Douaumont et en Woëvre, près de Régnéville, n'ont donné aucun résultat.

17 Juillet, 23 heures.

Activité des deux artilleries, dans la région Cerny-Ailles et sur le plateau de Californie.

En Champagne, l'ennemi, au cours de la journée, a renouvelé ses attaques au nord du mont Téton et a repris pied sur certains points, dans les éléments de tranchées que nous lui avons enlevés le 14. La lutte d'artillerie se poursuit violente dans le secteur du mont Haut, où nous organisons le terrain conquis.

Sur la rive gauche de la Meuse, l'opération que nous avons exécutée, ce matin, dans la région ouest de la cote 304 s'est déroulée avec un plein succès.



Après une forte préparation d'artillerie, nos troupes se sont portées, vers 6 h. 45, à l'attaque des lignes ennemies avec un entrain irrésistible.

Malgré une défense énergique des Allemands nous avons repris, en quelques minutes, les tranchées que l'ennemi occupait depuis le 29 juin. Poussant plus loin nos avantages, nous avons enlevé de haute lutte les positions allemandes situées au delà. Sur un front de 2.500 mètres, de part et d'autre de la route d'Esnes à Malancourt, la première ligne allemande, organisée défensivement avec un soin tout particulier, est tombée tout entière entre nos mains. Peu après, la deuxième ligne ennemie, après un combat acharné qui a mis en valeur le mordant admirable de nos soldats, a été également conquise.

Notre avance en profondeur atteint un kilomètre environ. Notre ligne, ainsi reportée en avant, va depuis la corne sud-est du bois d'Avocourt jusqu'aux pentes ouest de la cote 304, en passant par le bois Camard.

Plusieurs contre-attaques déclenchées par l'ennemi, au cours de l'après-midi, ont été anéanties par nos feux. Les Allemands ont subi des pertes très lourdes, le chiffre des prisonniers valides dénombrés s'élève à 425, dont 8 officiers.

LES RUSSES évacuent Kalusz

Les Boches reprennent Novitza et en sont chassés à nouveau

Petrograd, 17 Juillet. — (Officiel.) — *Dans la matinée du 16 juillet, nous avons repoussé les attaques acharnées des Allemands au nord-est de Kalusz.*

Obéissant à des ordres tactiques, nous avons ramené nos troupes sur la rive droite de la Lomnitza, après avoir assuré le passage et abandonné Kalusz.

Dans la région Novitza-Ldzilany-Krasne, nos troupes poursuivent leur offensive. L'ennemi résiste énergiquement.

Vers le soir, l'ennemi, en colonnes épaisses, a lancé une contre-attaque contre la gare Berloguy-Kanka et a réussi à s'emparer provisoirement du village de Novitza. Des réserves fraîches nous étant parvenues nous avons pu l'en déloger à nouveau et briser toutes ses attaques. Les régiments de cavalerie du Daghestan et de Kabardinsk ont pris une part énergique à l'action. L'ennemi a subi de lourdes pertes.

Sur le reste du front, fusillade.

Sur le front roumain les Russes prennent Dounaiwetz

Une colonne de nos éclaireurs, sous le commandement du colonel Joblka, a occupé le village de Dounaiwetz dans lequel deux compagnies environ ont été faites prisonnières, le reste s'étant enfui. Nous avons capturé, en outre, un canon, deux mitrailleuses et des munitions. Une fois leur mission accomplie, nos éclaireurs ont regagné leurs tranchées, ayant perdu en blessés trois officiers et huit soldats.

Echecs des Turcs sur le front du Caucase

Dans la région de Serdecht et de Van, les Kurdes ont été repoussés par nos troupes ; de même, dans la région du col des montagnes de Ganane, les attaques des Turcs ont échoué.

CHANGEMENTS dans le ministère russe

Une crise ministérielle partielle vient de se produire en Russie. Trois ministres, appartenant au parti des Cadets, ont démissionné. L'un d'eux, au moins, était, paraît-il, jugé « trop arriéré » par le Soviet.

Voici, à ce sujet, la dépêche qui nous est communiquée par l'agence Havas :

Petrograd, 17 Juillet. — MM. Tchingareff, ministre des Finances ; Manouiloff, ministre des Travaux publics ; le prince Schakhowskoy, ministre de l'Assistance publique, ont donné leur démission.

M. Prokopowitch est nommé ministre du Commerce et de l'Industrie, et M. Tcharnowsky, ministre de l'Instruction publique.

Les pertes allemandes en 1917 ont atteint 172.000 hommes

Les listes de pertes de l'armée allemande publiées dans le mois de juin 1917, listes qui se rapportent aux pertes du mois de mai, portent les chiffres suivants :

Tués, 37.419 ; blessés, 90.230 ; disparus, 44.281 ; total, 171.930.

Plus de 4 millions et demi depuis le début de la guerre

Ces chiffres, qui comme tous les chiffres publiés antérieurement, restent bien au-dessous de la réalité, portent le total des pertes avancées par les Allemands depuis le début de la guerre aux nombres suivants :

Tués, 1.130.766 ; blessés, 2.852.192 ; disparus, 680.581 ; total 4.663.539.

La progression des pertes en 1917

Il est à remarquer que les chiffres de pertes allemandes publiées en juin sont de beaucoup plus élevés que ceux des mois précédents de l'année 1917, qui étaient : Liste de janvier, 87.961 ; février, 72.897 ; mars 70.309 ; avril, 52.089 ; mai, 116.137.

Cette augmentation, qui commence avec les pertes d'avril, publiées en mai, s'accentue considérablement avec les pertes de mai, publiées en juin. C'est la conséquence de l'offensive franco-britannique d'avril et des combats, meurtriers pour l'ennemi, qui l'ont suivie.

LE " GASPILLAGE " d'hommes

L'article « A quand un programme de production ? » paru naguère ici m'a valu une avalanche de lettres. J'avoue que je ne croyais pas, lorsque je signalais au ministre le gaspillage d'hommes que l'autorité militaire a presque érigé en règle, que le mal fût si grand. Des correspondants m'ont adressé des renseignements dont je ne puis mettre en doute l'exactitude. Ils citent des exemples remarquables de la facilité avec laquelle les ressources du pays sont gâchées et sacrifiées. Je m'en voudrais de ne pas choisir les plus typiques, de ne pas montrer à quelles besognes on emploie, dans les dépôts ou dans les formations de l'arrière de la zone des armées, les R. A. T. qu'on se refuse à libérer en les proclamant « indispensables ». Il ne s'agit pas seulement ici des cultivateurs, mais de tous les R. A. T. des vieilles classes. Si, en effet, il importe de rest'tuer d'urgence à la terre, sous peine de rendre inextricable une situation déjà très grave, les bras qu'elle réclame, il faut également songer à ce que représenterait, pour une activité économique anémiée, la mise en sursis d'appel de quelques dizaines de milliers d'hommes maintenus sous les drapeaux sans raison bien définie.

***

Les non-cultivateurs des classes 1888 et 1889 attendent toujours leur renvoi. Ils auraient dû être affectés, conformément à la loi, à des dépôts ou à des usines de guerre aussi rapprochés que possible du domicile des intéressés. Veut-on saisir sur le vif les procédés de l'administration militaire ? Environ 300 mobilisés 1888 et 1889, originaires du département de l'Orne, installés, domiciliés dans ce département, ont été, après un séjour de 25 à 30 mois aux armées, *provisoirement* dirigés sur le dépôt de Laval. On leur a supprimé tout d'abord, en guise d'encouragement, les permissions de détente et de compensation. Impossible à eux de profiter des permissions de 24 heures, à cause de l'éloignement et de la difficulté des communications. A quoi emploie-t-on ces braves gens ? A des corvées de quartier et à des services de place ! Mais, estimant sans doute que Laval était un lieu de délices trop rapproché de leur résidence, on a envoyé 120 de ces mobilisés à la station-magasin de Brétigny, en Seine-et-Oise.

Voici qui est mieux encore : il y a un mois et demi, on avait envoyé un certain nombre de cultivateurs de la classe 1890, — toujours de retour de la zone des armées — à la caserne Reuilly, à Paris. Permissions suspendues, naturellement. Pendant que, seuls, restaient aux champs, pour assurer les récoltes, de demain, des jeunes gens de 17 ans, des femmes harassées, des vieillards incapables de manier faux ou moissonneuses, à quelle tâche importante occupait-on les 90 ? Le matin, une heure et demie d'exercice : les vieux font le tour de la caserne, l'arme à la bretelle, et apprennent à marcher par quatre. Ensuite, repos ou sieste jusqu'à 15 heures 30. Puis, ces hommes de 47 ans descendaient, en tenue « aussi légère que possible » et on les assouplissait, selon les règles de la méthode de la culture physique de Joinville : ils marchaient à quatre pattes, jouaient à saute-mouton, se contorsionnaient sous l'œil attendri — et attentif — des instructeurs. Loin de moi la pensée de nier les excellents résultats qu'on est en droit d'attendre de cette méthode ; mais il semble que la classe 1890 a passé — et de beaucoup — l'âge de ce dressage. Et, pendant ce temps, les semailles attendaient... Je suis intervenu pour qu'on accordât aux intéressés, à défaut d'une mise en sursis d'appel maintenant décidée, sinon réalisée des permissions agricoles. Mon intervention a été, — en principe — couronnée de succès ; mais... on a retenu, pour les besoins du service de place, qui était assuré auparavant, 4 sergents, 8 caporaux, 70 hommes. Ainsi déférait-on, sans y obéir, aux ordres du ministre.

***

Veut-on, entre quelques autres, un exemple de « l'inutilisation » des mobilisés âgés dans la zone des armées ? A Saint-Dizier, une centaine de R. A. T. assurent la police de la ville, là où une dizaine d'hommes seraient largement suffisants.

Les permissions agricoles aux R. A. T. cultivateurs ? Elles sont distribuées à n'importe quel moment, sans qu'il soit tenu le moindre compte de l'époque des grands travaux, et de préférence en novembre ou décembre. Comprenne qui pourra...

Les prisonniers de guerre ? Des milliers sont employés à des *travaux de terrassement* en Bretagne, d'autres milliers à casser des pierres à la masse près de concasseurs inemployés, alors que tous les fermiers réclament des P. G. à cor et à cri, et que la répartition entre les départements est effectuée en marge du bon sens.

Voilà des faits. Nous sommes, j'en suis sûr, quelques-uns à les signaler journellement au ministre, à le prier de veiller à l'exécution de ses ordres, à lui demander de réprimer, lorsque cela devient nécessaire, les manquements à une discipline qui fait « la force principale des armées ». Le pays consent à tous les sacrifices qu'on lui demande, si la raison en est bien comprise. Personne n'oserait douter de la bonne volonté du gouvernement ; mais pourquoi ne la complète-t-il pas par de la volonté — tout simplement ?

Adrien DARIAC
député de l'Orne,
rapporteur des budgets de l'Agriculture et de l'Intendance.

La carte de charbon

« *La quantité promise est notoirement insuffisante* », *nous dit M. Louis Dubois, député de la Seine*

M. Louis Dubois, député de la Seine, s'est plus particulièrement occupé, l'an dernier, de la crise du charbon ; le groupe des députés de la Seine l'avait désigné comme rapporteur de cette question d'une primordiale importance tant que notre production nationale restera déficitaire.

Nous l'avons prié de bien vouloir nous dire s'il était possible, à son estime, que la population parisienne pût se déclarer satisfaite des quantités — vraiment parcimonieuses — de charbon auxquelles leur donnera droit la carte établie par la commission municipale d'approvisionnement.

— Notre production nationale, nous a-t-il déclaré, est de trente millions de tonnes seulement, tandis que nos besoins normaux peuvent être estimés, pour 1917, à cinquante millions de tonnes. Il est urgent, par conséquent, pour subvenir à nos besoins commerciaux, industriels et domestiques, d'*oser* et de tenter l'impossible en vue d'augmenter la production française, de vingt millions de tonnes, soit, par mois, un million sept cent mille.

Nous marchons, à l'heure actuelle, sur ce dernier chiffre, depuis le mois de mai, et les premiers mois sont déficitaires. D'autre part, pendant les premiers mois de l'année, et les derniers mois de 1916, les stocks se sont épuisés. Nous avons donc à envisager — et à craindre — un certain déficit. Il est possible également, que pendant les premiers mois de l'année courante, nous n'atteignions pas les chiffres mensuels d'un million sept cent mille tonnes, mais l'écart ne paraît pas devoir être très grand.

Je déclare, néanmoins, que les chiffres proposés par la commission municipale d'approvisionnement pour les besoins domestiques sont vraiment inférieurs à ce qu'ils devraient être.

Les besoins domestiques doivent tenir le premier rang

— Il ne faut pas perdre de vue un seul instant, poursuit le député de Courbevoie, que dans l'ordre des priorités les besoins du foyer domestique doivent tenir le premier rang. Je sais, d'ailleurs, que M. Loucheur, sous-secrétaire d'Etat de l'Armement, partage mon opinion, et m'en a fait l'aveu loyal en ajoutant qu'il ne pouvait répondre de la production de nos usines que s'il avait obtenu la tranquillité des familles.

Qu'on fasse, par conséquent, des restrictions — et c'est un devoir qui nous incombe à tous — mais il faut que les tristes et douloureuses expériences de l'an dernier ne se renouvellent pas.

On peut et l'on doit recommander les procédés les plus économiques pour la cuisson des légumes ; mais trente kilos de charbon par mois constitueraient une gageure vraiment déconcertante et susceptible d'alarmer, à juste titre, l'opinion publique.

Le système proposé est mal accueilli au Conseil municipal

Dans les couloirs de l'Hôtel de Ville, les conseillers municipaux n'ont cessé, hier, de discuter les bases de répartition proposées pour l'usage de la carte de charbon. L'avis général est que cette base aurait dû être par foyer et non par tête.

M. Etienne Oudin disait, et paraissait être de l'avis de ses collègues Robaglia, Payer, Le Marchand, etc. : il faut une pièce chaude dans chaque famille, quel que soit le nombre de membres de cette famille, après on pourra faire jouer un système quelconque, mais une pièce chaude dans chaque foyer est indispensable, or les coefficients proposés ne paraissent pas être suffisants à la base car ils seraient trop fort en haut.

Un minimum de charbon pour chaque foyer et des améliorations suivant le nombre de membres de la famille, telle est l'idée qui doit présider à la fixation du charbon auquel chacun aura droit.

Ce que nous dit M. David-Mennet président de la Chambre de commerce

La commission municipale ayant décidé, d'autre part, que le charbon de commerce destiné aux patentes sera réparti sur les indications de la chambre de commerce, M. David-Mennet a bien voulu nous faire la déclaration suivante :

— D'accord avec M. Loucheur, sous-secrétaire d'Etat, quand il a demandé leur avis aux membres de la chambre de commerce, nous avons examiné toutes les possibilités les plus propres à déterminer tout d'abord les stocks de charbon indispensables aux industriels et aux négociants.

Ce n'est que plus tard que nous songerons à établir les besoins des patentés et de leurs familles. Nous procédons dès maintenant à une enquête et la chambre de commerce ne se prononcera sur les quantités de charbon demandées qu'après examen attentif des pièces les plus probantes.

C'est un des membres les plus actifs de notre chambre qui a bien voulu se charger de cette énorme besogne ; nous sommes sûrs que les enquêtes ne donneront lieu à aucune surprise.

Les protestations du public

De très nombreuses lettres nous signalent déjà l'émotion qu'a causée le chiffre de 30 kilos proposé par la deuxième sous-commission. Toutes les personnes que nous avons interrogées déclarent, d'autre part, que si la température est inclémente comme l'an dernier, on ne pourrait se chauffer que pendant deux heures par jour.

L'opinion de l'Union des locataires

M. Maurice Maurin, secrétaire général de l'Union fédérale des locataires, nous a déclaré :

— Il est impossible que le Conseil municipal de Paris maintienne le chiffre de trente kilos de charbon par mois et par personne. Nul n'ignore en effet qu'il faut 200 kilos de combustibles pour chauffer une seule pièce

Nous sommes d'ailleurs décidés à nous constituer les agents bénévoles de l'administration pour contrôler les stocks de charbon en cave et surveiller les péniches qui viennent de Rouen — et qui changent de courtiers marrons d'écluse à écluse.

Il ne faut pas que la crise du charbon coïncide avec la liquidation des loyers.

M. Noulens est arrivé à Petrograd

Petrograd, 17 Juillet. — M. Noulens, le nouvel ambassadeur de France en Russie, est arrivé à Petrograd.

M. Noulens, qui était accompagné du colonel Caillault, a été reçu par M. Doulcet, conseiller de l'ambassade, et le personnel, et par la mission militaire ayant à sa tête les généraux Janin et Walsch.

Petrograd, 17 Juillet. — A l'occasion de l'arrivée de M. Noulens, la *Gazette de la Bourse* écrit : Nous saluons l'arrivée du représentant de notre fidèle alliée de la grande nation française avec laquelle depuis tant d'années nous sommes habitués à partager les joies et les peines.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

A LA CHAMBRE

L'impôt sur le revenu

Pas de "taxe civique"

Les bénéfices commerciaux et industriels seront imposés

La discussion de l'impôt sur le revenu s'est poursuivie hier devant la Chambre. Cette discussion a donné lieu à une double intervention de M. Caillaux. L'article 1er ayant été voté à la séance précédente, on allait aborder l'examen de l'article 2 qui institue l'impôt sur les bénéfices commerciaux et industriels, lorsque M. Marc Réville intervint.

Ce qu'il demande, c'est le rétablissement de la « taxe civique » que paierait annuellement chaque habitant, français ou étranger, non réputé indigent. Proposée par le gouvernement, cette taxe a été écartée par la commission de législation fiscale à la demande même de la commission du budget. Pourquoi celle-ci la repousse-t-elle? Parce qu'elle ne produirait pas les 45 millions escomptés au début et que les frais de recouvrement dépasseraient peut-être le rendement de l'impôt.

Intervention de M. Caillaux

M. Caillaux intervient dans le débat pour combattre la proposition de M. Réville. Il estime tout d'abord que l'impôt sur le revenu — puisqu'il atteint les bénéfices du travail — frappera l'ouvrier comme le paysan. La taxe civique n'aurait pour objet que de se superposer aux impôts qu'ils auront à payer.

— Sans doute, ajoute-t-il, la taxe civique ferait rentrer des sommes importantes dans les caisses du Trésor. Mais le nouvel impôt se soldera par des excédents, si nous en croyons M. le rapporteur.

M. Raoul Péret, rapporteur général. — Il ne faudrait point, sur cette question, laisser s'établir une légende. Le gouvernement vient de nous faire savoir que le projet n'est plus en équilibre depuis l'adoption d'un amendement de M. Landry sur les charges de famille.

Est-il exact qu'il y ait maintenant à combler un trou de 21 millions ?

M. Métin, sous-secrétaire d'Etat aux Finances. — Vingt-huit exactement. (Mouvements divers.)

M. Caillaux. — Quand on change aussi profondément un système d'impôt, quand on opère une véritable révolution fiscale, il est presque impossible de prévoir à 20 ou 25 millions près quel sera le rendement réel. (Très bien, très bien.)

M. Caillaux poursuit en démontrant que la « taxe civique » dont M. Réville demande le rétablissement n'est autre chose que l'ancien impôt de capitation.

— Obliger, dit-il en terminant, tous les citoyens, quels qu'ils soient et quelles que soient leurs ressources, à cette charge uniforme de trois, de six ou de neuf francs, c'est une chose tout à fait choquante à notre époque et dans notre démocratie. (Vifs applaudissements.)

Il est d'une mauvaise politique d'ennuyer le contribuable par une foule de petits impôts à faible rendement.

M. Jacques-Louis Dumesnil, puis M. J. Thierry, ministre des Finances, insistent eux aussi pour le rejet de l'amendement de M. Réville. Celui-ci retire alors sa proposition.

Les bénéfices commerciaux et industriels

On aborde alors la discussion de l'article 2 qui est ainsi conçu :

« Il est établi un impôt annuel sur les bénéfices des professions commerciales et industrielles réalisés pendant l'année précédente ou dans la période de douze mois dont les résultats auront servi à l'établissement du dernier bilan, lorsque cette période ne coïncide pas avec l'année civile. »

M. Auriol propose de substituer à cet article le texte suivant :

« L'impôt sur les bénéfices des professions industrielles et commerciales est établi annuellement à raison du revenu moyen des trois années précédentes. »

M. Auriol, dans son système, prévoyait l'obligation de la déclaration contrôlée, appuyée par M. Louis Dubois, mais rejetée par M. Renard, président de la commission ; par M. Thierry, ministre des Finances, et par M. J.-L. Dumesnil, rapporteur, qui font valoir cet argument que le vote de l'amendement n'aurait d'autre effet que de retarder l'application de la réforme en cours. La proposition de M. Auriol est aussi vivement combattue par M. Ribot, président du Conseil.

— L'accord s'est fait, dit-il, si vous voulez ratifier les propositions du Sénat. Or, j'ai un peu engagé votre vote. J'ai dit au Sénat que je soutiendrai cette transaction de tout mon pouvoir, et c'est bien aussi quelquefois à la Chambre que je dois exercer mon autorité. (Sourires.)

Cette transaction n'est, d'ailleurs, qu'une transition, et les transitions ont leur valeur ; on n'impose pas les réformes par la violence, on les fait accepter par la persuasion. (Très bien ! Très bien !)

Je vous demande donc, au nom du gouvernement, d'accepter ce système qui ne viole aucun principe. (Applaudissements.)

M. Caillaux, intervenant pour la seconde fois, apporte son adhésion au président du Conseil et à la commission.

— Nous aurions de longs jours devant nous, je voterais avec M. Auriol la déclaration contrôlée.

Mais la nécessité d'aboutir, l'état de fait qui résulte de l'insuffisance actuelle de la comptabilité commerciale font que je me tourne vers mes amis politiques pour leur demander de voter la transaction qui nous est proposée.

J'ajoute qu'il faudra modifier le Code de commerce, en ce qui concerne la tenue des livres, afin de donner aux commerçants un régime qu'ils seront les premiers à réclamer demain, mais qui risquerait aujourd'hui de réveiller des luttes, que nous, qui aurons devant l'histoire le mérite de la réforme, nous avons intérêt à voir disparaître. (Vifs applaudissements.)

Par 359 voix contre 94, l'amendement Auriol est repoussé et l'on adopte les articles 2 à 6.

La spéculation sur les cotons

Au début de la séance, la Chambre avait adopté diverses propositions dont une de M. Levasseur, invitant le gouvernement à prendre les mesures nécessaires pour réprimer la spéculation sur les cotons.

Cet après-midi, suite de la discussion de l'impôt sur le revenu.

LE GROUPE PARLEMENTAIRE des départements envahis s'occupe de nos prisonniers et de nos rapatriés

A la réunion du groupe parlementaire des représentants des départements envahis, présidée hier, au Sénat, par M. Cuvinot, M. Hayez a donné communication de lettres de prisonniers au sujet de représailles exercées contre eux et le groupe a décidé d'en saisir le président du Conseil.

Le groupe a adopté ensuite un vœu présenté par M. Hayez demandant que les sous-officiers à solde mensuelle et les officiers prisonniers originaires des régions envahies et qui y ont laissé leurs familles puissent donner une délégation de solde à une organisation reconnue par l'Etat. Ce vœu avait été voté à l'unanimité, sur la proposition de M. Léon Pasqual, député, par le comité de l'Association des familles des prisonniers de guerre.

MM. Hayez, Potié et Accambray ont exposé quelles étaient les difficultés pour ravitailler les pays envahis et les moyens d'y remédier.

M. Ringuier a rendu compte de la façon dont se font à Evian les rapatriements et a fait décider l'envoi d'une délégation auprès du ministre de l'Intérieur en vue de faire accorder aux personnes rapatriées et renonçant à tout secours de l'Etat la liberté de choisir leur résidence.

Des archives pour la guerre

M. Louis Marin, député, a déposé, hier, une proposition de loi tendant à la création d'un service permanent et d'une dotation spéciale attachés à la présidence du Conseil des ministres. Ce service serait chargé de constituer des archives concernant la guerre.

HOMMAGE du gendre de M. Wilson à la nation française

Depuis que nos amis américains ont débarqué en France, nous avons eu maintes fois l'occasion d'apprécier leur activité. Ils sont avant tout des hommes d'action. M. Francis B. Sayre, gendre du président Wilson et professeur au collège, n'est pas moins Américain à ce point de vue que ses compatriotes qui l'ont précédé sur la terre de France.

Il était déjà au travail, lorsque je lui rendis une visite matinale dans les vastes et luxueux bureaux installés dans un hôtel de l'avenue Montaigne par la « Young men's Christian Association » (Association chrétienne des jeunes gens), œuvre essentiellement américaine.

M. Sayre a dans la physionomie une certaine ressemblance avec son éminent beau-père. Quoique grand et très élancé, il a l'allure vigoureuse d'un sportif. Deux yeux bleus éclairent un visage sympathique et accueillant.

M. Sayre, en me recevant avec cordialité, s'interdit d'aborder tout sujet politique ou militaire.

— Je suis venu en France, me dit-il, pour occuper le poste de secrétaire de la « Young men's Christian Association » dont le but essentiel est de donner aux soldats de l'armée américaine du confort, des récréations et aussi des leçons de langue française. Je vais m'occuper sans retard de notre organisation et installer des filiales dans différentes villes de France.

Puis, avec un air grave, le gendre de M. Wilson ajouta :

— Je suis venu dans votre pays avec le plus grand plaisir. C'est qu'en Amérique, nous aimons la France. Nous savons la part glorieuse qu'elle a prise dans l'histoire de l'Amérique et nous nous plaisons, chaque année, à la fête de l' « Independence Day », à rappeler son intervention. La France est une grande nation, c'est ma pensée la plus sincère et je suis heureux de pouvoir l'exprimer hautement. »

Ce disant, M. Sayre me tendit la main et je pris congé.

En voulez-vous du pinard !

Dix-huit arrestations

Le vin étant cher, des gens peu scrupuleux avaient trouvé ce moyen évidemment simple de se procurer pour rien un excellent pinard. Sur les berges du quai de Bercy sont entreposés de nombreux fûts de vins.

Le soir venu, des fillettes, des garçonnets et des femmes munis de récipients erraient sur les berges. Armés d'un foret, ils perçaient le tonneau, tout comme font les douaniers pour goûter les vins. Puis, après avoir soutiré de cette manière une dizaine de litres, on rebouchait le trou avec une bonde et le tour était joué. Une surveillance a permis d'arrêter, en 48 heures, dix-huit personnes prises en flagrant délit. Les parents responsables seront poursuivis et les femmes, arrêtées, sont au Dépôt.

AVEC LES SOLDATS AMÉRICAINS

(De l'envoyé spécial du Petit Journal*)*

D'un port de l'Atlantique, .. Juillet 1917. — « *You'll see what the Yankees are worth* » (Vous verrez ce que valent les Yankees) me disait une haute personnalité américaine, une heure avant mon départ de Paris. C'est impressionné par cette phrase que je descendais du train, ce matin, à X..... Je m'attendais à une gare occupée militairement, à des motocyclistes lancés à toute vitesse, le long des rues, à une circulation intense. Et rien de tout cela. A peine deux ou trois chapeaux en pain de sucre dans la cohue de robes claires et d'uniformes bleu-horizon, se pressant à la sortie ; dans les rues avoisinant la gare, quelques tenues kaki, dont les porteurs se baladent négligemment, les mains dans les poches.

Je me sentis tout à fait désillusionné, je l'avoue. Où était donc cette fameuse activité américaine de jour et de nuit ?

En allant vers le bassin qui se trouve derrière la poste et le musée, j'aperçus, malgré l'heure matinale, un attroupement devant un gros cargo gris et rouge portant fièrement à la poupe le pavillon étoilé qui claquait au vent entre deux canons élancés. Des équipes de « sammies » et de nègres le déchargeaient. Au premier abord, même impression de lenteur, presque d'oisiveté ; à mieux regarder, je vis bien vite le travail fiévreux, mais sans hâte, réfléchi et méthodique. A chaque bout du navire, une grue plongeait ses griffes dans la cale et les ramenait au jour, chargées de ballots et de caisses de toutes formes et de toutes dimensions. Aussitôt à terre, les hommes en tenue de travail, en bras de chemise et pantalon de toile bleue, défaisaient les chaînes et chargeaient les caisses sur un grand camion automobile. Dès que celui-ci était rempli, un tour de manivelle et un autre le remplaçait. Tout cela sans hâte apparente, sans cris, sans bruits. Mais grues, hommes et camions semblaient être des rouages séparés d'une machine bien réglée.

Travail méthodique

A côté de moi, un brave gabelou, stupéfait de voir que l'on pût tant travailler sans boire un coup ni s'attraper, contemplait ce spectacle avec des yeux ronds. Un cigare lui dérouilla la langue. — « Pensez, monsieur, me dit-il, que c'est comme cela depuis quinze jours ; un cargo arrive, on le vide, et au tour du suivant. Et les transports de troupe, monsieur, les transports de troupe ! Ça déferle, c'est une vraie vague, monsieur ; cela va tout submerger. Ah ! ils sont épatants !... Ainsi vous voyez ce navire ? Eh bien ! ils ont commencé le déchargement, ce matin, à quatre heures. A midi, cela sera fini. Ils font ça par équipes qui se relayent toutes les deux heures, automatiquement. Les grues ne s'arrêtent même pas !... Ah ! je n'aurais jamais cru cela possible ! »

En assistant à ce déchargement, je pris contact avec l'Amérique en guerre, et j'eus alors immédiatement la sensation de ce qu'il y a de formidable dans l'organisation américaine.

Cette organisation, elle paraît dans les moindres détails. On sent partout et pour tout la présence d'une direction homogène aux services coordonnés. Quand les cargos sont arrivés en même temps que les troupes, d'abord furent déchargés les camions automobiles, puis l'essence. Les réservoirs furent immédiatement remplis et alors, mais seulement alors, on débarqua les marchandises qui purent être immédiatement enlevées.

Dans la ville est imposée une discipline de fer, des mesures draconiennes ont été prises dès le débarquement pour empêcher les excès de tout genre. Les cafés sont interdits aux soldats américains pendant la journée. Ordre formel d'enlever les rideaux des fenêtres des débits afin que l'on puisse toujours surveiller l'intérieur. S'il vient à se produire un cas d'ivresse, le propriétaire du café où le soldat s'est grisé est considéré comme responsable et le café est consigné définitivement aux troupes américaines. J'ai lu une proclamation affichée dans les rues ; elle est datée du jour même du débarquement. Le bruit court en ville qu'il serait bientôt interdit à certaines catégories de femmes de circuler dans les rues après cinq heures du soir. Il s'est produit à X... ce phénomène d'immigration qui se produit à peu près partout où arrivent des soldats ; toutes les volières des environs s'y sont déversées ; il en est même venu de Paris. Tout cela va être balayé, sans souci des protestations. Place nette.

Au camp

Le camp est un modèle d'organisation. Quatorze jours exactement avant l'arrivée des troupes, des officiers du génie américain sont venus prendre possession du terrain, des prisonniers allemands et une compagnie de génie français furent mis à leur disposition. Quand le premier transport entra en rade, tout était prêt.

Les baraquements construits sur le modèle de nos baraques Adrian, sont larges, clairs, d'une propreté méticuleuse ; chacun d'eux loge un peloton, soit une demi-compagnie. Les hommes ont des lits de sangle, commodes et confortables, faciles à transporter, car, pliés, ils forment à peine un cylindre de 80 centimètres de long sur 15 de diamètre pesant moins de cinq kilos. Il serait vraiment à souhaiter que notre Intendance adoptât ce modèle pour les cantonnements de repos. Les tentes en toile kaki imperméabilisée peuvent abriter une escouade. Une tente plus spacieuse, mais identiquement pareille dans son intérieur sert aux quatre officiers de chaque compagnie qui restent avec leurs hommes. Une cuisine par compagnie installée dans une baraque ; des fourneaux portatifs plats et bas ; des grandes marmites métalliques luisantes de propreté forment le matériel culinaire. Tout le ravitaillement vient d'Amérique, depuis le lait concentré qui sert pour le thé jusqu'au sel et au poivre.

Dans tous les baraquements où je suis entré, ce qui m'a le plus frappé, c'est l'ordre et la propreté, le sol soigneusement balayé, les paquetages à terre, méticuleusement rangés. Les hommes, pour la plupart, sont dehors, ou en promenade, car c'est dimanche. Ceux qui sont là sont gais et rient franchement.

Au bout du camp. Une baraque plus grande que les autres, surmontée du pavillon étoilé, c'est le quartier général du camp. A l'intérieur, des cloisons la divisent en pièces séparées. Ce sont les bureaux. Des tables, des chaises ; des machines, des appareils téléphoniques. Installation parfaite, bien loin de faire penser à un camp volant.

A côté, c'est l'infirmerie, coquette avec son sol cimenté, ses lits blancs, il n'y a pas encore d'occupants, heureusement.

Partout l'électricité, que des fils montés rapidement amènent de la ville.

On a pensé à l'hygiène. On travaille activement à établir des canalisations d'eau et des baraques déjà montées et garnies contiendront suffisamment d'appareils pour que chaque homme puisse, au camp même, prendre plusieurs douches par semaine.

Ce camp n'est qu'un lieu de passage pour permettre aux troupes de se reposer après la traversée. Les hommes n'y resteront qu'une dizaine de jours avant d'être dirigés vers les camps d'instruction préparés dans la zone des armées. D'après les chiffres qui m'ont été donnés, celui d'ici peut contenir une division. La division américaine d'infanterie, composée de deux brigades à deux régiments, est d'environ, services y compris, quinze mille hommes. Le régiment américain se décompte comme le nôtre, en douze compagnies de deux cent quarante hommes chacune. La seule différence est que les compagnies se distinguent par les lettres : A, B, C, etc., au lieu de chiffres.

Les soldats en ville

En ville, je rencontre beaucoup de soldats, ils se promènent par groupes, regardant autour d'eux, lisant attentivement les affiches, essayant de les comprendre, tirant leur dictionnaire de poche lorsqu'un mot leur échappe. Esprits pratiques, même dans les plus petits détails, cherchant à s'instruire et à comprendre. Une marchande de tabac me citait un propos tenu par l'un deux : « Après : beaucoup commerce avec France, utile savoir français ». Aussi leur premier soin est-il d'acheter un dictionnaire. Ils sont très aimés par les commerçants. Malgré la très considérable augmentation que leur arrivée a fait subir à presque tout, ils achètent sans marchander, trouvant tout extraordinairement bon marché.

Ils ont renversé tout les notions acquises sur les Américains au music-hall. Ce sont de braves gens qui sont arrivés, sérieux, graves, polis, encore plus réservés que les Anglais. On n'est plus à la page, on se demande si ce sont de vrais Américains, ou si ce sont les notions acquises qui étaient erronées.

Seuls leurs gros revolvers renouent la tradition. On retrouve, avec satisfaction, les cow-boys du cinéma.

Yves Seleriez.

LES TRIBUNAUX

L'acquisition de la nationalité américaine

On se rappelle qu'il y a quinze jours la première chambre du tribunal civil de la Seine avait été appelée à statuer sur le cas de M. Julius Stern, né en Westphalie, en 1859, devenu par naturalisation le 4 octobre 1898 sujet américain, nationalité que lui déniait la justice française qui plaça ses biens sous séquestre. M. Stern est commissionnaire exportateur, rue Adolphe-Yvon, à Paris.

Hier, le tribunal a rendu son jugement reconnaissant M. Stern effectivement sujet américain. Il l'a renvoyé devant le juge des référés pour la levée du séquestre mis précédemment sur ses biens.

Le drame de l'avenue de Saint-Ouen

Le Suisse, loueur d'automobiles, rue Lamarck, Alfred Chapelet, âgé de quarante-deux ans, marié et père de deux enfants, eut le malheur, l'année dernière, de faire la connaissance d'une jeune femme, Marguerite Lamy, âgée de vingt-deux ans, qui le trompait, mais dont il restait quand même éperdument épris au point qu'il lui était devenu impossible de rester vingt-quatre heures sans l'avoir auprès de lui.

Le 6 mars un drame sanglant se produisit entre eux alors qu'ils se trouvaient dans un café de l'avenue de Saint-Ouen. Marguerite Lamy voulut téléphoner à Maisons-Laffitte, ce que Chapelet ne voulut pas pour des raisons connues de lui. Elle s'entêta. Alors qu'elle était dans la cabine téléphonique, l'amant, fou de rage, ouvrit la porte et la tua à coups de revolver.

Hier, le meurtrier, que défendait Me Lucien Leduc, a comparu devant la cour d'assises de la Seine, repentant et écrasé par la douleur. La mère de la victime s'était portée partie civile au procès au nom de sa petite-fille et demandait cinquante mille francs. Chapelet a été condamné à huit ans de réclusion, cinq ans d'interdiction de séjour et à quinze mille francs de dommages-intérêts envers l'enfant naturelle de la victime.

A TRAVERS PARIS

AUJOURD'HUI

1079e jour de guerre
Boucheries, charcuteries, Mds de volaille ouverts
Théâtres, Spectacles et Cinémas : ouverts
Tramways et Métros circulent jusqu'à 11 heures
Bureaux de poste : fermés à 7 heures
Grands magasins : fermés à 7 heures
Pâtisseries, Confiseries et Chocolateries : fermées
Biscuiterie à base de farine de froment interdite

Allait-il faire comme Guerrero ?

Des parents ayant encore présent à la mémoire l'affreux crime des Epinettes et tremblants pour leurs enfants déposaient ces jours derniers plusieurs plaintes contre un individu qui tentait d'attirer des fillettes chez lui.

On ouvrit aussitôt une enquête, et des agents en bourgeois postés boulevard Soult, aux abords des lieux fréquentés par l'ignoble individu, l'aperçurent hier cherchant à lier conversation avec des petites filles jouant sur les talus des fortifications. Les fillettes furent immédiatement questionnées par les policiers et aucun doute n'étant plus permis, l'homme fut arrêté. C'est un nommé Albert Ernsti, 39 ans, sujet italien, demeurant en garni rue de Charenton. Au commissariat, il fut confronté avec les enfants et plusieurs racontèrent des scènes obscènes dont elles furent les témoins les jours précédents. Ernsti a été écroué au Dépôt.

Accident d'auto

Une automobile, conduite par M. Harmand, 57 ans, négociant, demeurant 249, rue Saint-Martin, a été tamponnée, rue de Bretagne, par un camion militaire. La voiture fut à demi brisée et projetée à plusieurs mètres. M. Harmand fut grièvement blessé à la face. Il a été transporté à l'Hôtel-Dieu. Sa sœur, Mme Mercier, qui se trouvait dans la voiture, n'a été que légèrement contusionnée.

FAITS DIVERS

VIIIe ARRt. — Station du Métropolitain Saint-Lazare, M. Léon Quez, demeurant 9, rue Léon-Cognet, chef de train, a la jambe droite coupée. A Beaujon.

Xe ARRt. — Rue Juliette-Dodu, Mme Lefèvre, 74 ans, demeurant 21, même rue, est écrasée par un taxi ; elle meurt pendant son transport à l'hôpital.

XIXe ARRt. — Quai de la Loire, une mécanicienne, Jeanne Goumaut, demeurant 13, passage Julien-Lacroix, est frappée d'un coup de couteau à la poitrine par un individu qui a pris la fuite aussitôt. Etat grave.

LES ÉLÈVES DES ÉCOLES ont défriché 50 hectares dans la Seine

M. Cosnier, député, président de la commission d'agriculture de la Chambre ; MM. Decker-David, sénateur ; Vincey, directeur des services agricoles de la Seine ; de Bévotte et Souillard, président et vice-président de l'œuvre des jardins scolaires; les proviseurs et professeurs des lycées et collèges, accompagnés de M. Henri Bocher, président de la ligue pour le retour à la terre, ont visité les potagers scolaires qu'ont défrichés les élèves des lycées, collèges, écoles municipales et établissements libres.

Ils ont encore une fois constaté que les résultats ont été magnifiques ; 50 hectares environ ont été défrichés dans le département de la Seine et sont actuellement couverts d'une récolte abondante de pommes de terre, haricots, choux, etc..., et qui sera d'autant plus précieuse qu'elle était inattendue.

Deux cadavres en décomposition dans une chambre

Le commissaire de police du quartier de Chaillot était informé, hier après-midi qu'une dame Georgette-Clara Brunot, femme Gillot, fille de salle, qui n'avait pas été vue depuis le mois de janvier 1917, venait d'être trouvée morte dans la chambre qu'elle occupait 18, rue Lauriston. Se rendant sur les lieux, le commissaire de police trouva non seulement le cadavre de la femme Gillot, mais aussi un corps d'homme inconnu dans un état complet de décomposition.

Les causes de la mort étant impossibles à établir, les deux corps ont été envoyés à la Morgue.

Les allocations aux cheminots

La commission des travaux publics de la Chambre a été saisie de la nouvelle opposition pratiquée par M. Augagneur à la discussion du projet de loi ayant pour objet d'attribuer des allocations supplémentaires aux agents des lignes d'intérêt secondaire. Elle a maintenu ses décisions antérieures.

La commission, en second lieu, a continué l'examen du projet de loi sur l'augmentation des allocations des agents de chemin de fer. Après une longue discussion, elle a décidé d'en ajourner le vote pour la triple raison suivante :

Parce que les intéressés eux-mêmes, entendus par la commission, ont protesté contre les bases proposées.

Parce que le projet primitif que le projet actuel a pour but de modifier n'est pas encore voté par le Sénat.

Parce que, enfin, les intéressés ont manifesté le désir de bénéficier des avantages accordés aux fonctionnaires par un projet récemment déposé.

La commission a entendu enfin la lecture du rapport de M. Henry Roy sur le projet tendant au relèvement des tarifs des grandes compagnies de chemins de fer.

Elle en a adopté les conclusions qui tendent au vote du projet de loi.

M. Henry Roy a été autorisé à déposer son rapport.

Pour la Terre

La carte de pain à l'étude

Le gouvernement vient de prendre une excellente mesure en fixant le prix du blé. Il a fait acte de prévoyance et dès maintenant nous avons la conviction que la surface ensemencée en blé pour 1918 sera supérieure à celle de 1917 ; le nombre des terres à l'abandon diminuera sensiblement. Ce n'est pas que le chiffre de 50 francs par hectolitre soit de nature à enrichir le cultivateur, mais il lui assurera du moins une rémunération en rapport avec son travail. Nous avons lieu de croire que le renvoi des vieilles classes aidera puissamment au réveil agricole que nous attendons. Rien n'est plus rassurant que de constater que l'on compte en première ligne sur la production française et que l'achat des blés exotiques n'arrive que pour combler les lacunes.

Pour le moment il faut vivre et l'hiver de 1918 n'est pas sans inquiéter les économistes ; aussi le ministère se préoccupe-t-il de diminuer la consommation du pain en empêchant le gaspillage que nous avons si souvent dénoncé, c'est dire que la carte de pain est à l'étude. Faut-il modifier les conditions du blutage ? Nous ne le croyons pas et même nous serions plutôt disposés à abaisser au-dessous de 85 % le taux de l'extraction.

D'après les projets à l'étude, la carte donnerait droit à 500 grammes de pain par jour et par personne, quantité qui pourrait être augmentée pour les ouvriers qui se livrent à un travail fatigant. Ne nous plaignons pas de cette dérogation et de toutes autres qui seraient adoptées. En pareille matière les dérogations sont indispensables. Chaque chef de famille déclarerait le boulanger qu'il choisit comme fournisseur ce qui rendrait le contrôle facile.

De ce côté la carte de pain aurait d'heureux effets, mais il est un point sur lequel l'attention ne saurait trop se porter. Dans quelques boulangeries le pain est de qualité médiocre ; dans la famille comme au restaurant on jette volontiers la mie qui est peu digestible. Ce qui aggrave encore la mauvaise qualité du pain c'est le défaut de cuisson. Il serait facile de prendre des mesures à ce sujet. Le pain est insuffisamment cuit parce que le boulanger veut en augmenter le poids. Il faudrait rappeler aux délinquants que ce défaut de cuisson constitue le double délit de tromperie sur la quantité et sur la qualité de la marchandise vendue.

H. GOMOT.

Le sucre pour les confitures

Dans beaucoup de ménages, l'on s'est demandé si la distribution du sucre pour les confitures aurait lieu pendant le mois de juillet. Ainsi que le *Petit Journal* l'a fait prévoir, la répartition du sucre pour le mois de juillet a été opérée par le ministère du Ravitaillement et les expéditions ont commencé dans plusieurs départements. Les ménagères peuvent donc se rassurer.

En ce qui concerne le mois d'août, par contre, on ne sait pas si les stocks de sucre dont nous disposerons à cette époque seront suffisants pour qu'une nouvelle distribution de 500 gram. puisse être effectuée.

Bons de la Défense Nationale

Tout Français a, dans les circonstances actuelles, le devoir absolu d'économiser et de mettre ses économies au service de la Nation. Les Bons de la Défense Nationale lui en donnent le moyen : ils n'immobilisent les capitaux engagés que pour peu de temps et rapportent un intérêt très avantageux.

Voici à quel prix on peut les obtenir :

PRIX NET DES BONS de la DÉFENSE NATIONALE (INTÉRÊT DÉDUIT)

MONTANT DES BONS	SOMME A PAYER POUR AVOIR UN BON REMBOURSABLE DANS		
	3 MOIS	6 MOIS	1 AN
100	99 »	97 50	95 »
500	495 »	487 50	475 »
1.000	990 »	975 »	950 »
10.000	9.900 »	9.750 »	9.500 »
50.000	49.500 »	48.750 »	47.500 »
100.000	99.000 »	97.500 »	95.000 »

On trouve les Bons de la Défense Nationale partout : Agents du Trésor, Percepteurs, Bureaux de Poste, Agents de Change, Banque de France et ses Succursales, Sociétés de Crédit et leurs Succursales, dans toutes les Banques et chez les Notaires.

ÉCHOS

Le comité de l'Aéro-Club de France a attribué sa plaquette d'argent à l'adjudant Pierre Gaudray et au sergent André Roberty, morts pour la France, et aux pilotes : sergent André Morel, adjudant André Massue, sergent Jean Lambert, adjudant Henri Datia, sous-lieutenants André Mailfert, Alexandre Girot, Georges Jacquemart, maréchal des logis Antoine Bergada, sergents Moses Doro et Henri Lumière.

Un Américain, M Gibson Fahnestock, vient de faire don d'une somme de vingt mille francs à l'Association des Orphelins de la guerre, dans le but de lui permettre d'accroître l'éducation agricole et de vulgariser l'emploi de l'outillage moderne dans les Alpes-Maritimes.

A la mairie du XVIIIe arrondissement, M. Angelo Benelli a fait devant une très nombreuse assistance ses démonstrations de chauffage sans charbon ni gaz. M. Benelli a obtenu un vif succès et a été félicité par toutes les personnes présentes.

FEUILLETON du Petit Journal du 18 Juillet 1917

— 32 —

LES PETITS BLEUS DE LA 8me (*)

PREMIÈRE PARTIE

LE CALVAIRE D'UNE FRANÇAISE

XXIV. — (Suite) — **Où le capitaine reçoit des nouvelles de Faucheux dit Fil-d'Acier**

La nuit est venue et je voudrais bien prendre un peu de repos, car vous devez supposer que j'en ai besoin, mais les Boches, qui ne digèrent pas la pile que mes camarades leur ont flanquée, brûlent de prendre leur revanche et leur artillerie commence à taper avec rage.

C'est sur la ferme de Bazincourt qu'ils dirigent leur tir ; on dirait qu'ils tiennent absolument à la voir disparaître.. Ils finissent enfin par l'incendier et quand les flammes commencent à monter dans le ciel, l'artillerie allemande se tait.

On peut se demander le but que poursuivent les ennemis, car ils savent très bien que la ferme a été à demi démolie et que nous ne pouvons plus nous y établir. Nous laissons brûler le bâtiment et profitons de la lueur que produit l'incendie pour travailler aux tranchées nouvellement conquises et les remettre en état.

Il paraît (c'est du moins ce qu'affirment les mieux renseignés) que nous attendons l'arrivée de renforts pour tenter une marche en avant. Avec les Anglais qui se trouvent sur notre droite et les coloniaux qui occupent des positions très solides sur la gauche, nous tenterons une sorte de mouvement tournant.

Si les fameuses autos blindées se mettent aussi de la partie, je crois que les Boches n'auront plus qu'à prendre leurs cliques et leurs claques et à filer au plus vite.

En attendant, nous sommes là, l'arme au pied, attentifs au moindre bruit. Des patrouilleurs qui viennent de rentrer ne signalent rien de nouveau, mais il faut toujours se méfier de ce calme trompeur qui est souvent l'indice d'une préparation d'attaque.

Il y a des instants où, sans que l'on sache pourquoi, on a comme l'intuition d'un danger... Cela se sent, se devine, sans que rien pourtant ait pu vous faire prévoir quoi que ce soit.

Soudain, un cri s'élève :

— Attention !...

Presque aussitôt, une épouvantable explosion fait trembler le sol; nous nous sentons secoués comme si une main invisible nous agitait dans un tamis, puis le calme revient, mais on est tellement abasourdi, tellement abruti, c'est le mot, que l'on n'a même plus la force de penser. On a les oreilles qui bourdonnent, on se sent la tête vide et l'on demeure pendant quelques instants insensible à tout ce qui se passe autour de vous.

C'est une mine que les Boches viennent de faire sauter, à environ cinquante mètres de nos tranchées, mais ils ont manqué leur coup, car un éboulement s'est produit aussitôt, comblant l'entonnoir creusé par l'explosion.

Le sol a été presque nivelé, de sorte que les soldats allemands qui s'étaient déjà précipités pour occuper le trou ont été ensevelis.

C'est un coup manqué. Les Boches en sont pour leurs frais.

La nuit se passe sans incident et je profite de ce que tout est tranquille pour me reposer un peu.

Malgré toute mon énergie, je sens que mes forces m'abandonnent ; mes yeux se ferment quoi que je fasse pour les tenir ouverts et je m'endors d'un de ces sommeils de plomb que connaissent seuls ceux qui ont, comme moi, passé des nuits blanches sur le front.

Quand je me réveille, le jour commence à poindre. Un brouillard jaune traîne au ras du sol, mais au lieu de se dissiper comme cela se produit toujours quand le soleil fait son apparition, il semble s'épaissir de plus en plus.

— V'là une sale journée qui s'prépare, dit Godichet en tapant sur sa capote couverte de rosée.

— Oui, répond Faraud... c'est pas encore du beau temps. J' crois qu'aujourd'hui on pourra pas déjeuner sur l'herbe.

Je ne me sens pas d'humeur à plaisanter avec les camarades. Je me suis assis dans un coin et je songe.

Ce que m'a raconté le capitaine me revient à l'esprit et je me demande avec angoisse si jamais nous parviendrons à retrouver la malheureuse jeune fille que ce misérable Sulzer a enlevée et qu'il espère conserver jalousement, comme si la colombe pouvait jamais vivre en compagnie du tigre.

Oh ! ce Sulzer !... Je lui ai voué moi aussi une haine farouche... et je souhaite de le retrouver bientôt pour lui faire payer son insolence et sa cruauté.

Le lâche a fui ! Au lieu de se faire tuer avec ses hommes, il s'est sournoisement glissé dans un couloir souterrain pour mettre sa vilaine peau à l'abri.

Il doit maintenant se terrer comme un rat dans son trou...

Il sera sans doute difficile de retrouver sa trace ; il n'y a que le hasard qui puisse nous le livrer...

Je songe aussi à Faucheux, ce bon camarade que j'aime comme un frère et qui ne reparaîtra peut-être jamais parmi nous.

Cependant, plus je réfléchis et plus je finis par me convaincre que Faucheux ne doit pas être mort. Il a dû s'enfuir, mais où ?

Qui sait même s'il n'est point parvenu à enlever la jeune fille ?...

Si Rick était revenu, je pourrais croire que Faucheux a été tué, mais le chien n'a pas reparu... Qui sait s'il n'est point dans les environs, caché avec Faucheux dans quelque bois ?...

A la longue toutes ces suppositions finissent par m'énerver... J'ai besoin de mouvement... Je souhaiterais une attaque, mais rien ne vient rompre la monotonie de cette matinée de brume.

Vers midi, le brouillard arrive enfin à se dissiper et aussitôt nos avions commencent à survoler la plaine.

Nous suivons curieusement leurs évolutions et nous nous attendons d'une minute à l'autre à assister à un combat aérien, mais les Boches qui ont été sérieusement étrillés, depuis quelques jours, ne risquent point de se faire descendre. Ils savent probablement que Guynemer, le hardi pilote, est dans nos lignes et ils n'osent pas engager la lutte avec notre fameux « as ».

Un avion de chasse allemand se décide enfin à s'élever, mais il est vite obligé de regagner ses lignes.

Décidément les Boches ne peuvent pas lutter avec nos aviateurs. Il y a un aplomb, une adresse qui leur manquent. Quand ils se hasardent à attaquer un de nos « oiseaux » c'est qu'ils sont en nombre, qu'ils se sentent nettement supérieurs. Cinq contre un, au minimum, telle est la devise des aviateurs allemands.

— J'crois, dit Faraud, qu'on s'ra tranquilles aujourd'hui.

— Ça m'en a tout l'air, répond un caporal... S'il se produit du nouveau, ce sera pour cette nuit.

Comme on ne prévoit rien pour le moment, je demande au sergent Thouroude la permission d'aller faire un petit tour sur l'arrière et il m'y autorise sans faire de difficultés. Je remarque que le sergent, d'ordinaire assez raide sur le service, est à présent très coulant avec moi...

Cela vient-il de ce que le capitaine lui aurait dit quelque chose ? S'est-il pris pour moi, à la suite de mes exploits cependant bien ordinaires, d'une subite sympathie ? Peu importe. Le principal, c'est que je sois, comme on dit, dans sa manche.

Ma visite à l'arrière n'a rien de pressé, mais je ne suis pas fâché quand même d'avoir des nouvelles de ce bon Tournefort et de ce pauvre adjudant Beauvisage. Je me suis pris d'amitié pour ces deux poilus, si courageux et si francs...

Je trouve Beauvisage au poste de secours. Au moment où j'arrive, il est justement en train de pester contre les médecins qui parlent de l'évacuer sur un hôpital.

— Crois-tu que c'est pas stupide, me dit-il... Pour un malheureux bras cassé, ils veulent m'envoyer à Carpentras ou à Quimper-Corentin... Dirait-on pas que j'suis fichu pour le restant de mes jours ! Moi, je suis v'nu ici pour purger les Boches et non pas pour attendre la fin de la guerre à l'hostau... Qu'on m'fasse un pansement avec des lattes de bois et du plâtre et qu'on m'laisse ici... j'pourrai encore rendre des services et j'parie bien qu'avant quinze jours j's'rai capable de faire ma figure dans le quadrille...

Je cherche à le raisonner, à lui faire comprendre qu'il doit éviter toute imprudence... mais il ne veut rien entendre.

— Qu'on m'coupe le bras, qu'on m'fasse ce qu'on voudra, dit-il, mais qu'on n'm'envoie pas sur l'arrière...

— Peut-être, lui dis-je, que le capitaine pourrait intercéder en votre faveur.

— Parbleu ! J'y compte bien... d'ailleurs, Thouroude m'a promis de lui parler.

(A suivre) ARNOULD GALOPIN.

(*) Copyright 1917, in the United States of America by Arnould Galopin.
Tous droits de reproduction, traduction et adaptation cinématographique réservés pour tous pays.

5 h. du matin

DERNIÈRE HEURE

5 h. du matin

LES INTRIGUES pour désagréger le bloc majoritaire du Reichstag

(*Du correspondant du* Petit Journal)

Zurich, 17 Juillet. — Tous les journaux allemands de gauche s'inquiètent de la lenteur du chancelier à faire connaître la composition du nouveau ministère de l'empire et du ministère prussien. Ils constatent un retour offensif des pangermanistes avec la complicité plus ou moins avouée de certains éléments du parti national-libéral et du centre. On devine dans la coulisse toutes sortes de maquignonnages et d'intrigues qui tendent à désagréger le bloc de gauche au Reichstag.

Le parti militaire prussien trouve une aide imprévue dans les tendances fédéralistes des Etats allemands du Sud. Un article significatif des *Dernières Nouvelles de Munich* signale que le comte de Hertling est rentré à Munich en triomphateur. Le roi Ludwig l'a remercié solennellement des services rendus à la Bavière et lui a fait cadeau de son portrait dans un cadre d'argent, l'or étant rare en temps de guerre.

Suivant le même journal, le comte de Hertling, bien loin de protester contre la création d'un Conseil d'Etat composé de parlementaires, aurait justement préconisé cette création ou tout autre moyen pour empêcher l'introduction d'un véritable régime parlementaire et centraliste de l'empire.

D'autre part, le président du Conseil des ministres wurtembergeois, von Weizsaecker, suivant l'exemple de la Saxe, aurait fait des réserves sur l'ingérence du Reichstag dans les affaires intérieures du royaume.

Un appel à la résistance

La *Gazette de Francfort* exhorte les partis de gauche à ne pas se laisser disloquer et leur rappelle que s'ils restent unis le chancelier ne peut gouverner qu'avec leur agrément. « Il est certainement regrettable, écrit la *Gazette*, que la nomination du chancelier ait eu lieu en dehors de toute participation du gouvernement, mais cette nomination ne résout pas la crise, il dépend du Parlement d'imposer à M. Michaelis des collaborateurs parlementaires et de ne pas se contenter de quelques misérables secrétariats d'Etat à la Justice ou aux Postes. Il dépend du Reichstag d'obliger le chancelier à prendre des engagements formels concernant les buts de guerre le régime parlementaire et la réforme électorale en Prusse ». — **Marcel Ray.**

Le bureau du Reichstag chez Hindenburg

Bâle, 17 Juillet. — On mande de Berlin : Le président et les membres du bureau du Reichstag ont fait, hier, une visite au quartier général au maréchal Hindenburg et au général Ludendorff. — (*Havas*).

Un nouveau candidat aux Affaires étrangères

Londres, 17 Juillet. — Les journaux reproduisent un télégramme d'Amsterdam disant que les journaux allemands mentionnent le nom de M. de Kœlmann comme secrétaire aux Affaires étrangères. — (*Havas*).

Le contrôle de Scheidemann s'étend

Amsterdam, 17 Juillet. — Selon la *Weserzeitung*, le journal hebdomadaire *Neue Zeit*, qui avait été dirigé jusqu'ici par le socialiste indépendant Kautsky, passe au groupe Scheidemann qui contrôle également à Brunswick le *Volksfreune*, la *Burgerzeitung* de Brême, et la *Gleichheit*. — (*Havas*).

La famille du nouveau chancelier

(*Du correspondant du* Petit Journal)

Zurich, 17 Juillet. — Le *Lokal Anzeiger* donne quelques détails sur la famille du chancelier Michaelis. Sa mère appartenait à l'aristocratie prussienne et était née von Tschirchky.

Un des frères du chancelier était général prussien, un autre officier supérieur de marine, un troisième est pasteur. Une de ses sœurs est également mariée avec un ecclésiastique protestant.

La femme du chancelier est fille du conseiller de commerce Vilke. Le docteur Michaelis a 6 enfants. L'un d'eux a été tué dès le début de la guerre. — **M. R.**

EITEL prince de Prusse, voleur, etc.

(*De l'envoyé spécial du* Petit Journal)

Front français. — Eitel de Prusse est aussi un voleur. Cet « aussi » ne veut pas dire que d'autres également de sa race sont des voleurs, cela se comprend tout seul, il est là pour indiquer que le mot « voleur » doit prendre rang, dans le Gotha, à la suite de ses autres qualités.

Je ne viens pas vous apprendre le fait, mais vous montrer les lieux du crime. Eitel a déménagé deux châteaux : ces deux châteaux je viens de les voir. Quand j'écris : « Je viens de les voir », cela prouve que je m'exprime mal : pour voir quelque chose, même un château, il faut que ce quelque chose existe. L'un est au Frétoy, il a encore ses murs ; l'autre était à Avricourt, car maintenant il n'y est plus : le gentilhomme prussien, en décampant le fit sauter.

Avricourt et Frétoy sont voisins. Pour tromper les bombes, le prince du sang habitait l'un ou l'autre. Le prince du sang est un garçon qui a du cœur : il ne peut pas rencontrer deux fois les objets sans s'y attacher.

— Ah ! fauteuil, s'écriait-il, ah ! fauteuil, je te reconnais, je me suis déjà assis sur toi.

Et se tournant vers son déménageur :

— Emballez.

Il reconnut ainsi quinze pièces au moins, quinze sur seize : ce qui reste ne remplirait pas la seizième. Et il a brisé, parce que trop lourdes, les statues du parc.

Le prince du sang n'a pas uniquement du cœur, il a du tact. Le châtelain d'Avricourt ne lui était pas étranger. Il l'avait rencontré plusieurs fois à Monte-Carlo à la table du prince de Monaco. Aussi, châtelains, profitez de la leçon. Si jamais un jour vous apprenez qu'un prince du sang — du même sang — fait partie d'un dîner auquel vous êtes priés, fuyez : « Cet honneur-là vaut un château. »

Le propriétaire du Frétoy a déposé une plainte contre lui. Ce n'est pas assez, que la bienséance universelle en fasse autant. — **A. L.**

Les États-Unis en guerre

687.000 hommes seront appelés le 1er septembre

New-York, 17 Juillet. — Le secrétaire d'Etat à la Guerre a fixé à 687,000 le chiffre du premier contingent qui sera appelé sous les armes le 1er septembre prochain.

Les opérations des conseils de revision se poursuivent activement dans chaque Etat ; elles seront prochainement terminées. Les opérations du tirage au sort et de l'appel du premier contingent commenceront aussitôt.

Les crédits pour l'aviation approuvés au Sénat américain

Washington, 17 Juillet. — Après un débat de trois quarts d'heure, la commission de l'armée du Sénat a approuvé à l'unanimité du projet du gouvernement déjà voté samedi par la Chambre consacrant à l'aviation six cent quarante millions de dollars. — (*Havas*).

Les travaux d'art américains

Washington, 17 Juillet. — L'ingénieur civil réputé, M. Henry W. Lodge, membre de la « New-York Public Service Commission » a reçu un congé pour se rendre en France où il s'occupera pour le compte du gouvernement américain de la construction de ponts.

La réponse allemande aux réclamations de l'Argentine

Buenos-Ayres, 17 Juillet. — M. Molina, ministre de la République Argentine à Berlin, a adressé un télégramme au ministre des Affaires étrangères pour l'informer que la réponse allemande à la réclamation de la république Argentine sera retardée de quelques jours en raison du changement de chancelier.

Mouvement gréviste à Lisbonne

Lisbonne, 17 Juillet. — Un mouvement gréviste important s'étant déclaré ces jours derniers à Lisbonne, le gouvernement a dû prendre des mesures de police énergiques pour empêcher que l'ordre ne soit troublé.

Une grève générale de 48 heures a, en effet, été décidée par solidarité avec les ouvriers des constructions civiles qui ont cessé le travail, réclamant une augmentation de salaire.

Actuellement, la tranquillité est complète ; les rues sont gardées par des patrouilles. La circulation des tramways, bien que réduite, reste libre.

Le ministre du Travail a reçu plusieurs délégués des comités des propriétaires et des ouvriers disposés à chercher les moyens d'assurer la solution immédiate de la question.

Une noble protestation du cardinal Mercier

(*Du correspondant du* Petit Journal)

Le Havre, 17 Juillet. — Le cardinal Mercier vient d'adresser en ces termes une éloquente protestation au gouverneur de la Belgique occupée, contre la séparation administrative qu'ont décrétée les Allemands :

— Je voudrais inviter Votre Excellence à se faire remettre sous les yeux l'article 43 de la convention de Bruxelles de 1874 et les protocoles de cette conférence. Elle y retrouverait, à l'appui de la liberté des fonctionnaires, les déclarations explicites de la Belgique, de la Hollande, du Danemark, de la Suède et la Norvège. J'invoque le témoignage des nations neutres qui demeurent des arbitres incontestés du droit international.

Je voudrais inviter Votre Excellence à se faire remettre aussi sous les yeux le protocole de la conférence de La Haye de 1899 ; Votre Excellence y verrait à nouveau que cette assemblée dénie unanimement à l'occupant le droit de contraindre directement ou indirectement les employés de tout ordre de l'Etat occupé à reprendre leurs fonctions.

Puisque le gouvernement général de Bruxelles à la fin de l'année 1914 plaçait son invitation aux administrations publiques belges sous le couvert de la convention de La Haye, c'est d'après celle-ci que je formai ma conscience et qu'aux fonctionnaires inquiets je répondis : « Le contrat de louage soumis à votre signature ne présente rien de compromettant ni pour votre conscience morale et religieuse, ni pour votre dignité patriotique. Vous pouvez donc, sans forfaire à l'honneur ni au patriotisme, le souscrire. Vos services vont, en effet, à l'intérêt national. Le gouvernement belge, s'il pouvait être consulté par vous, ratifierait, je n'en puis douter, votre acceptation. » L'hypothèse entrevue en décembre 1914 vient, malheureusement, de se réaliser. Le décret de séparation administrative qui tend à bouleverser l'administration générale de notre pays et à briser notre unité nationale, place les fonctionnaires de l'Etat dans une situation que beaucoup d'entre eux jugent incompatible avec leur dignité et leur conscience. Ils usent de leurs droits en renonçant à leurs fonctions et l'on ne frappe ni de l'exil ni de la prison le légitime exercice d'un droit. Les questions de politique intérieure de la Belgique ne regardent que les Belges, ne peuvent être résolues que par les Chambres belges, par le gouvernement belge, par le roi des Belges.

Votre Excellence doit avoir été mal éclairée sur les motifs de la retraite des fonctionnaires qui ont quitté leur administration : lorsqu'elle aura bien voulu contempler de plus haut la noble attitude de ces braves, elle comprendra qu'au lieu de sévir contre eux elle doit, avec toutes les âmes bien nées, rendre hommage à leur discrétion et à leur désintéressement ; à leur discrétion parce qu'ils ont préféré se retrancher dans l'abstention que de desservir dans l'ombre une administration à laquelle ils ne pouvaient plus loyalement collaborer ; à leur désintéressement, parce qu'ils ont immolé leurs intérêts propres et la sécurité de leur foyer familial sur l'autel de la patrie. Excellence, veuillez en croire ceux qui connaissent le peuple belge et son histoire, aucune violence n'aura raison de son patriotisme. »

Les dons du Comité de Londres à la Croix-Rouge française

Londres, 17 Juillet. — Parlant hier soir à un concert organisé par le club national libéral au profit de la Croix-Rouge française, M. Thierry, secrétaire de l'ambassade de France, dit que quatre cent cinquante automobiles et ambulances avaient été expédiées par l'intermédiaire du comité de Londres ; quarante cantines ont été établies à diverses gares du chemin de fer ; plus de cinq mille nurses, ordonnances et chauffeurs, ont été envoyés ; mille paquets sont expédiés mensuellement aux Français, prisonniers de guerre, qui résidaient en Angleterre avant la guerre. Une grande propriété a été acquise en vue de soigner les tuberculeux.

L'espionnage allemand en Suisse

Lugano, 17 Juillet. — La police suisse a arrêté plusieurs personnages inculpés d'espionnage au profit de l'Allemagne. Le centre de cette association louche était à Locarno et elle avait des ramifications à Lugano, Lucerne et Zurich.

Avances anglaises dans la région d'Ypres

COMMUNIQUES BRITANNIQUES

Après-midi du 17 Juillet.

Nous avons réalisé une légère avance, cette nuit, au nord-ouest de Warneton.

Un de nos détachements a rencontré un groupe d'ennemis important, devant les positions allemandes du secteur de Nieuport.

Après un vif engagement, nos troupes ont refoulé l'ennemi sur ses lignes où elles l'ont suivi et ont lancé des grenades dans ses tranchées.

17 Juillet soir.

Une opération de détail exécutée au début de la matinée à l'est de Monchy-le-Preux nous a permis d'améliorer notre position et de faire un certain nombre de prisonniers.

Bien que gênés par d'épais nuages et des vents violents, nos aviateurs ont fait hier d'excellent travail en liaison avec l'artillerie. Ils ont en outre jeté de nombreuses bombes sur différents points d'importance militaire dans les lignes ennemies. Au cours des nombreux combats aériens qui ont eu lieu dans la soirée six appareils allemands ont été abattus. L'un d'eux est tombé dans nos lignes. Trois autres ont été contraints d'atterrir avec des avaries. Tous les nôtres sont rentrés indemnes.

COMMUNIQUÉS DES ALLIÉS

ITALIEN

Rome, 17 Juillet. — (Officiel.) — *Sur le second sommet du Colbricon (Alpes de Fiemmes), nous avons détruit par une mine d'importants travaux de renforcement et d'approche que l'adversaire était en train de préparer contre nos positions.*

Dans le large entonnoir creusé par l'explosion, nous avons trouvé morts une trentaine d'ennemis.

En Valteline, en Carnie, à la tête du torrent Cedoc, dans la haute vallée de Degano et au Pal Piccolo, nous avons repoussé des patrouilles ennemies qui essayaient d'aborder nos lignes.

ARMÉE D'ORIENT

16 Juillet. — L'artillerie ennemie a violemment bombardé, pendant la nuit, nos tranchées sur le front du Vardar et au nord-ouest de Monastir.

Un coup de main ennemi tenté sur nos positions de la Cervena-Stena a été repoussé après un vif combat à la grenade.

BELGE

Aujourd'hui, les batteries ennemies ont principalement dirigé leur tir sur nos communications et batteries en arrière de Steenstraete.

EGYPTE

Londres, 16 Juillet. — (Officiel.) — *A la suite d'une incursion opérée au cours de la nuit du 14 au 15 dans les lignes turques près de la mer, nous avons ramené dix-neuf prisonniers, une mitrailleuse et seize fusils, après avoir infligé à l'ennemi des pertes de plus d'une centaine d'hommes, dont de nombreux tués.*

Raids aériens britanniques en Belgique

Londres, 17 Juillet. — Communiqué officiel de l'amirauté. — *Pendant la nuit du 15 au 16, des aviateurs navals ont jeté des bombes sur l'usine Solway, à Zeebrugge, sur des embranchements de chemin de fer et des voies de garage à Ostende, sur des voies de garage et des dépôts de munitions à Middelkerke, sur un embranchement de chemin de fer à Thourout, sur des convois de camions automobiles et sur des voies de garage à Lichtervelde.*

Un nouveau raid sur Essen

Londres, 17 Juillet. — On mande d'Amsterdam qu'un raid aérien aurait été exécuté sur Essen durant la nuit de samedi à dimanche.

Des explosions furent entendues dans la direction de la ville. — (*Information.*)

En route pour Barcelone

Madrid, 17 Juillet. — Plusieurs députés républicains réformistes et quelques parlementaires monarchistes ont quitté Madrid aujourd'hui, se rendant à Barcelone dans l'intention de prendre part à l'assemblée qui sera tenue dans cette ville après-demain. Au moment où ils ont pris place dans le rapide, ces parlementaires ont été applaudis par les quelques personnes présentes. — (*Radio.*)

Entrepôt anglais incendié en Norvège

Copenhague, 17 Juillet. — On apprend de Trondjhem (Norvège) que dimanche, un peu avant minuit, un incendie considérable a éclaté dans un entrepôt qui renfermait de grandes quantités de marchandises britanniques en transit pour la Russie et en a dévoré pour plusieurs millions de kroner.

Toutes les constructions du port ont été détruites. De grandes quantités de grains, fourrages et pétrole ont été consumées. De violentes explosions ont été entendues.

50 millions de pertes

Copenhague, 17 Juillet. — Une dépêche de Christiania dit que l'on évalue à près de 50 millions de couronnes les pertes causées par l'incendie de Trondhjem.

La cause du sinistre n'est pas encore définitivement établie, mais des témoins oculaires déclarent que l'incendie éclata simultanément à trois endroits différents dans les établissements du transit anglo-russe. L'enquête se poursuit.

Un inventeur d'aéroplanes autrichien SE TUE

Bâle, 17 Juillet. — On mande de Vienne : Au camp d'aviation d'Aspera, le lieutenant-ingénieur Salingre a fait une chute mortelle au cours d'un vol d'essai avec un appareil de son invention.

Son compagnon, le pilote Mattal, a été tué également.

UN PERMISSIONNAIRE blesse à coups de revolver son rival, sa femme et sa fillette

Calais, 17 Juillet. — Ce matin, un permissionnaire, Gaston Vincent, 24 ans, étant revenu à l'improviste chez lui, au Virval, trouva sa femme, Hélène Bouville, 24 ans, en compagnie de Raoul Cammermans, 35 ans. Le mari outragé, au cours d'une discussion violente, fit feu avec son revolver, atteignant non seulement son rival, mais aussi sa femme et sa fillette Gisèle, deux ans et demi.

Tous trois, blessés grièvement, ont été transportés d'urgence à l'hôpital du Virval.

Arrêté aussitôt, le meurtrier fut remis aux autorités militaires.

LES CAUSES de la crise ministérielle russe

Petrograd, 17 Juillet. — Les ministres qui ont démissionné appartiennent au parti cadet. Ils ont donné leur démission au cours de la séance d'hier du Conseil qu'ils ont quitté avant la fin des délibérations.

Le désaccord était déjà latent depuis quelque temps au sein du gouvernement entre ces ministres et les autres membres du cabinet. Aussi, leur démission avait-elle été annoncée à plusieurs reprises ces derniers jours, notamment celle de M. Manouiloff dont l'action au ministère de l'Instruction publique était l'objet d'attaques de plus en plus vives de la part du comité du conseil des délégués des ouvriers et soldats et du comité des paysans.

La crise qui a éclaté aujourd'hui marque qu'un divorce était devenu inévitable. Elle s'est produite sur la question d'unité nationale et sur les droits que le gouvernement provisoire doit accorder à l'Ukraine et que les ministres cadets n'approuvaient pas.

Le comité du parti cadet s'est réuni hier après-midi pour entendre les ministres démissionnaires ratifier leurs décisions et adopter l'attitude que le comité devra prendre à l'égard du gouvernement et de la question de l'Ukraine.

Nouvelle démission de ministre

Petrograd, 17 Juillet. — M. Stepheneff faisant fonctions de ministre du Commerce, a démissionné. — (*Havas.*)

La maison royale d'Angleterre prendra le nom de "Windsor"

Londres, 17 Juillet. — La résolution de changer le nom de la Maison royale d'Angleterre a été prise à l'unanimité, aujourd'hui, par le Conseil privé qui a été le plus important depuis le couronnement.

Le duc de Connaught, l'archevêque de Canterbury, le Lord-Chancelier, le Premier Ministre, le Lord-Président, comte de Rosebery, MM. Balfour, Asquith, André Fisher, pour l'Australie, ainsi que MM. Barnes, le général Smuts et M. Schreiner, haut-commissaire du Sud-Afrique, y assistaient.

Le roi a adopté le nom de « Windsor » pour lui et sa famille.

Pendant près de 200 ans, la famille royale d'Angleterre a porté le nom de Maison de Hanovre. A l'avènement d'Edouard VII, elle prit le nom de Saxe-Cobourg et Gotha, du titre que portait le prince Albert, époux de la reine Victoria.

Les attaques de navires dans les eaux espagnoles

Londres 16 Juillet. — A la Chambre des communes, M. Bellairs demande quel est le nombre de bâtiments anglais, alliés et neutres qui ont été attaqués par des bâtiments allemands dans des eaux territoriales neutres et particulièrement sur les côtes de l'Espagne et quelle action les Alliés comptent prendre à cet égard.

Lord Robert Cecil répond :

Plus de vingt bâtiments ont été attaqués dans les eaux territoriales espagnoles depuis le 1er avril. J'ignore si de tels incidents ont également eu lieu dans les eaux territoriales d'autres pays. Les plus sérieuses représentations ont été adressées au gouvernement espagnol qui a assuré au gouvernement anglais que l'Espagne fera tout ce qui est en son pouvoir pour empêcher une violation de sa neutralité.

Usine détruite à Stuttgart

(*Du correspondant du* Petit Journal)

Zurich, 17 Juillet. — A Stuttgart, une terrible explosion a détruit l'usine Weiffenbach ; on ignore le chiffre des morts et des blessés.

Les socialistes examinent les responsabilités de la guerre

La commission du questionnaire de Stockholm s'est réunie, hier soir, à 8 h. 30, salle du Palais des Fêtes, sous la présidence de M. Marius Moutet, député du Rhône, à l'effet d'examiner le rapport de M. Pierre Renaudel, député du Var, sur les responsabilités — lointaines et immédiates — de la guerre.

M. Renaudel, au nom des socialistes majoritaires, après avoir précisé les causes lointaines — sur lesquelles l'accord s'est établi entre majoritaires, minoritaires et kienthaliens — a mis en un vigoureux relief les causes immédiates de la guerre, voulue et déclarée par les empires centraux. Citant des faits et des documents, le député du Var a lumineusement démontré, en effet, que l'Allemagne avait refusé les offres réitérées de la Russie et de l'Angleterre qui avaient proposé l'arbitrage du tribunal de La Haye.

M. Paul Mistral, député de l'Isère, a combattu, au nom des socialistes minoritaires, les conclusions de M. Renaudel.

M. Albert Thomas, ministre de l'Armement, reprenant la thèse soutenue par M. Renaudel, a fait, à son tour, un exposé clair et précis des provocations de la diplomatie allemande. Les arguments de M. Albert Thomas ont été combattus par MM. Jean Longuet, député de la Seine, et Sixte-Quenin, député d'Arles.

M. Marcel Sembat, ancien ministre des Travaux publics, a cité d'autres faits et d'autres documents corroborant ceux qu'avait exposés M. Albert Thomas. Finalement, l'accord n'ayant pu s'établir, il a été convenu, sur la proposition de M. Valière, député minoritaire de la Haute-Vienne, de procéder à la nomination d'une sous-commission qui serait chargée de dégager l'opinion moyenne des trois tendances antagonistes.

Cette sous-commission présentera, par conséquent, un second rapport à la prochaine réunion fixée à mardi prochain.

Le contrôle de la flotte marchande

Aujourd'hui, paraît à l'*Officiel*, un décret instituant « un contrôle général de la flotte marchande » qui a pour but une utilisation intense et raisonnée de toute la flotte de commerce française, la généralisation de l'obligation d'une licence indiquant le but du voyage et les catégories de marchandises transportées, avec des sanctions à l'égard des contrevenants, en conformité des dispositions de l'accord franco-anglais du 3 décembre 1916.

Ce décret, que M. de Monzie, sous-secrétaire d'Etat à la Marine marchande, est chargé d'appliquer, entrera en vigueur le 1er août prochain.

CE QUE DIT LA PRESSE

LA PAIX ALLEMANDE

De la **Germania** :

Les deux questions principales qui décidèrent le départ de M. de Bethmann-Hollweg : celle de la paix, celle d'un contact plus étroit entre le gouvernement et le Parlement doivent d'abord être éclaircies.

De la **National Zeitung** :

Les négociations entre le nouveau chancelier et les partis ont roulé sur la formule de paix. Entre les conceptions contraires en présence, on pourrait facilement trouver un moyen terme en s'abstenant en principe de formuler nettement les buts de guerre et en se contentant d'accorder un vote de confiance au chancelier qui, lui, s'expliquerait dans son discours sur la question de la paix.

De la **Strassburger Post** :

Les affirmations des partis qu'ils reçoivent chaque jour des nouvelles adhésions à leur motion de paix n'empêchent pas que l'on entrevoit très bien l'éventualité dans laquelle une résolution en bonne et due forme apparaîtrait superflue, même aux partis qui aujourd'hui la recommandent.

Du **Berliner Tageblatt** :

L'opinion publique en Autriche regrette généralement le départ de M. de Bethmann-Hollweg. Cependant le *Zeit* ne semble pas partager ces regrets en disant que l'ancien chancelier n'était pas du tout l'homme qu'il fallait pour conclure un traité quelconque puisqu'il qualifia une fois les accords internationaux de « chiffons de papier ».

De l'**Echo de Paris** :

En réponse à la « démocratisation » de l'Allemagne, que faisons-nous ? La guerre, et nous n'avons pas autre chose à faire, pour le moment ; la guerre, avec plus d'acharnement que jamais et plus de confiance.

De l'**Evénement** (M. Pierre Bertrand) :

A la démocratie allemande, les Alliés tiendraient, ils l'ont dit, un langage conciliant, car ils ne veulent que paix, réparations et garanties.

Du **Pays** :

« Donnez-nous une bonne paix ! » crieit, il y a quelques jours, à Hindenburg, conférant avec les chefs de partis la foule berlinoise. La *Deutsche Tageszeitung* a donc raison de dire que ce qui, au fond, est en jeu, c'est la destinée même de la nation et de la monarchie allemandes. L'heure est venue de ne plus les confondre et de renoncer à sauver l'une en perdant l'autre.

Du **Rappel** (M. Albert Milhaud) :

La coalition Scheidemann-Erzberger a réussi à démolir le chancelier, mais non pas à faire prévaloir sa politique à Potsdam. Le kaiser a laissé faire les coalisés, mais il a donné son suffrage à leurs adversaires conservateurs et pangermanistes. Nouvelle réédition de l'éternelle journée des dupes.

De l'**Humanité** (M. Marcel Cachin) :

Qu'il y ait une majorité au Reichstag pour une paix blanche, c'est un résultat pour l'Entente que seuls nieront les gens aveuglés.

Autour de Paris

OISE

Mello. — Un ouvrier d'usine, Emile Maubeck, 63 ans, s'est pendu à la grille du château, dans un accès de neurasthénie.

Villiers-St-Paul. — Un voleur s'est introduit dans le logement de Mme Mordagne et lui a emporté ses économies.

Des ouvriers sont ensevelis sous un éboulement

Il y a plusieurs morts

(*Du correspondant du* Petit Journal)

Marseille, 17 Juillet. — Un éboulement considérable s'est produit ce matin au cap Janet, à proximité de la route de Marseille à l'Estaque, sur le terrain d'une usine de produits chimiques où travaillaient de nombreux ouvriers. Une dizaine de journaliers et plusieurs chevaux d'attelage ont été ensevelis sous l'énorme masse de terre qui s'est étendue sur une profondeur d'environ quarante mètres.

A midi, on avait retiré un mort et un blessé. Les travaux de déblaiement se sont poursuivis l'après-midi avec le concours des pompiers, d'une équipe de soldats marocains et des soldats de la base anglaise dont le dévouement a été admirable. Trois nouveaux cadavres et deux blessés ont encore été dégagés de l'immense masse de terre éboulée. On a retiré aussi deux chevaux. Il y aurait encore, croit-on, huit ouvriers sous les terres éboulées.

Les autorités sont sur le lieu de l'accident où des mesures d'ordre et de sécurité ont été prises. La plupart des ouvriers victimes de ce tragique accident étaient des journaliers étrangers.

Courses à Saint-Sébastien

Saint-Sébastien, 17 Juillet. — **Prix des Bains** (A R.), 3.000 fr., 2.500 m. — 1re Botticelli, au duc de Toledo (Lyne) ; 2e Suduirant (Garner) ; 3e Peoria (Stern). Non placés : Saint Marc (Ringstead), Papelotte (Hirons), Désabusé (Dodd), Pepito (Garcia). — 4 et 6 long.

Prix du Premier Pas (A R.), 3.000 fr., 1.000 m. — 1er Le Bon Belge, au duc de Tolede (Lyne) ; 2e Tipperary (Foy) ; 3e La Palombe (Castelane). 3 et 6 long.

Prix de la Mer, 4.000 fr., 1.800 m. — 1re Montana, au comte de la Cimera (Ringstead) ; 2e L'insurgé (Higson) ; 3e Hellespont (Garner). Non placés : Chigambant (Stern), Bout de Zan (Stokes), Zurbaran (Dodd), Gallon (Goaille). 1, 1/2 et 2 long.

Prix d'Amphitrite, 5.000 fr., 2.000 m. — 1re Grama, à M. R. Lazard (Stokes) ; 2e Augusta (Ringstead) ; 3e Tibsy (Kriegelstein). Non placés : Sous la Feuillée (Dodd), Holle (Hirons), Brillotte (Bara), Emission (Dabood), Principesa (Allemand), Sandpeep (Tarabul), Tragédia (Garcia). 5 et 2 long.

Les épreuves de Bordeaux

Bordeaux, 17 Juillet. — Les six épreuves inscrites au programme de cette première journée de sélection étaient exclusivement réservées aux chevaux du Midi ou de la région de l'Ouest. En voici les résultats :

Prix de Laganau (à réclamer), 1.500 fr., 1.500 m. — 1er Valet de Pied, à M. Jacques Meller (R. Barker) ; 2e Le Cédron (Rivière) ; 3e Nunclus (P. Salanagnou) ; 4e Pacodine (Mac Gee). — 4 et 1 long. — 10 part.

Valet de Pied réclamé pour 2.000 fr. par M. L. Lafont.

Prix de Sainte-Hélène (Prix de la Société d'Encouragement), 3.000 fr., 2.000 m. — 1re Racagnolle, au baron M. de Nexon (Bouillon) ; 2e Serpette (Mac Gee) ; 3e Disette (Floch) ; 4e Lysa (Bourdely). — 3/4 1/2 long. et enc. — 11 part.

Prix de Saint-Médard (Prix de la Société d'Encouragement), 4.000 fr., 2.000 m. — 1er Clafouti, au baron M. de Nexon (Bouillon) ; 2e Ordotz (Chancelier) ; 3e Pétrograd II (Floch) ; 4e Virginie (O'Neill). — 1 long., 1/2 et 2 long. — 11 part.

Prix de Moutchic (Prix de la Société d'Encouragement), arabes purs, 1.500 fr., 1.800 m. — 1re Djavid, à M. P. Gassedat (Floch) ; 2e Ben Djimour (O'Neill) ; Mendil (Reynolds) ; 4e Medjo II (Bourdely). — 1/2 et 10 long. — 7 part.

Prix de Salaunes (Prix de la Société d'Encouragement), 3.500 fr., 2.200 m. — 1er Gerdio Propik, à M. Daniel Le Quellec (Barker) ; 2e Tragédie (O'Neill) ; Le Magellan (Bouillon) ; 4e Hue Dada (Floch). — 3/4, 1/2 et 1 long. — 14 part.

Prix de Soulac (haies, à réclamer), 1.500 fr., 2.800 m. — 1er Royal, à M. D. Guestier (T. Kalley) ; 2e Dom Vitozzi (Juste) ; 3e Payolle (Jeantet). — 1 long., 1/2 et 2 long. — 8 part.

LES SPORTS

CYCLISME

Les 20 ans du Parc des Princes. — Aujourd'hui 18 juillet, il y a juste vingt ans que fut inauguré le vélodrome du Parc des Princes. La réunion de dimanche prochain, réunion d'anniversaire, portera à son programme une internationale de vitesse et une course derrière grosses motos.

BOXE

Sam Langford battu. — Le fameux nègre Sam Langford vient d'être battu à Boston. Rencontrant Fred Fulton, il dut abandonner à la fin du dixième round, après avoir été à terre pour neuf secondes.

Entre Malines, Berlin et Rome

Il se passe depuis quelque temps, entre Malines, Berlin et Rome des choses intéressantes qu'on n'arrive pas à tenir tout à fait secrètes. Ainsi la récente dépêche annonçant que l'Allemagne s'est plaint au Vatican de l'« activité » du cardinal-archevêque de Malines, Mgr Mercier, laisse deviner une partie de ce qu'elle tait, pour peu qu'on connaisse les derniers en date des sujets de fureur boche contre le cardinal. Rien n'a fait plus abondamment écumer de rage l'autorité allemande en Belgique qu'une allocution prononcée par le courageux prélat, il y a cinq mois, — allocution où il osa présenter l'esprit de haine et de vengeance contre les Barbares comme une *vertu chrétienne* et un *devoir de morale*, en s'appuyant, d'une part sur les doctrines des plus illustres théologiens, d'autre part sur cette argumentation accablante : « De même que nous devons détester et punir le mal chez le criminel que la justice envoie au bagne ou à la guillotine, nous devons le détester et punir chez la nation qui a fait dix fois pis que ce criminel en violant les droits d'une autre nation. » Quand ces terribles mais si justes paroles vinrent aux oreilles de feu von Bissing (mort quelques semaines plus tard) elles le plongèrent d'abord dans une colère concevable, puis dans une perplexité et une inquiétude qu'il y a lieu d'expliquer.

Répandues en Flandre et en Wallonie, les paroles du cardinal Mercier devaient fatalement y surexciter encore la haine de l'Allemand et la résistance à son joug. Colportées outre-Rhin, elles pouvaient y ouvrir les yeux de certains catholiques bavarois et leur rendre la politique impériale odieuse, tout en poussant les impérialistes impénitents à réclamer la tête de cet audacieux prince d'Eglise dont l'anathème épouvante les Hohenzollern autant que le prophétique *Mané, Thecel, Pharès* inscrit sur la muraille de son palais épouvanta le dernier roi de Babylone. Or, en sévissant contre la personne sacrée du primat de Belgique, l'Allemagne se mettrait à dos la papauté que Berlin a tant de raisons de ménager, qu'il a fait offrir au Vatican la *reconstitution des anciens Etats pontificaux*, en cas de défaite italienne. Tout pesé, von Bissing jugea qu'il fallait feindre en Belgique d'ignorer la terrible allocution cardinalice et empêcher son texte de pénétrer en Allemagne. Il a fini par y pénétrer quand même. Et la presse impérialiste de réclamer, comme on le craignait, la tête de Mgr Mercier.

(*A suivre*) **Gérard Harry.**

UNE BOISSON qui économise le sucre

Par ces temps de rationnement, il est économique de remplacer le café par le

"MALT KNEIPP"

car non seulement le « MALT KNEIPP » évite tous les désagréments du café, possède un arome délicieux, une couleur qui rappelle celle du café, et une saveur exquise, mais encore, comme par son maltage il contient du sucre, il ne nécessite que la moitié de la quantité employée habituellement pour sucrer le café.

« **MALT KNEIPP** », produit Français, de Prosper MAUREL, à Juvisy-sur-Orge (Seine-et-Oise).

Le demander chez tous les épiciers.

La dessication des pommes

Notre prochaine récolte de pommes s'annonce très abondante et ne pourra être toute employée à la fabrication du cidre. La création de l'industrie du séchage des pommes s'impose.

L'utilisation de la chaleur perdue des générateurs d'industries diverses des régions cidricoles permettrait l'installation d'appareils de dessiccation dont quelques-uns peuvent être construits économiquement.

La dessiccation par enlèvement de 15 à 20 % d'eau permettrait de prolonger la fabrication du cidre : poussée à son extrême limite, elle permettrait en outre de livrer à la consommation d'excellents produits dont le placement rémunérateur sera d'autant plus facile que les importations sont plus réduites et la crise alimentaire plus aiguë.

Le service de l'utilisation des fruits et cidres institué au ministère de l'Agriculture se tient à l'entière disposition des personnes susceptibles de s'intéresser à la question. Il fournira les renseignements d'ordre technique et toutes les indications indispensables qui pourront lui être demandées.

CONSEILS PRATIQUES

Je ne voudrais pas me répéter... Cependant l'insistance de nos lecteurs et lectrices m'oblige parfois à revenir sur des questions plusieurs fois traitées... Ceci prouve que ces questions sont d'un intérêt presque général, ce qui me console de mes redites.

Il s'agit encore de la destruction des poils disgracieux... *indésirables*, comme l'exprime si bien le terme à la mode.

L'électrolyse est l'UNIQUE moyen de s'en débarrasser. C'est coûteux, désagréable, et seul un spécialiste peut répondre du succès.

On « flambe » aisément les duvets des bras et des jambes, mais le procédé ne saurait s'appliquer au visage. Les poils *rasés* durcissent en repoussant ; les poils grillés ou traités par un bon dépilatoire s'épuisent plutôt un peu. L'eau oxygénée, conseillée parfois, les éclaircit de nuance mais sans jamais arriver à leur destruction.

Puisque tant et tant de femmes sont affligées d'un désagrément qui les désole, je suis persuadée qu'une personne qui achèterait la petite machine à épiler par l'électricité et qui apprendrait à s'en servir — en quelques leçons — se créerait une industrie assez lucrative. On peut traiter chez soi ou aller à domicile. L'appareil, très portatif, s'actionne par lui-même. Les qualités de l'opérateur sont : une bonne vue, de la dextérité manuelle, du soin, de la patience... Les premiers essais devraient être tentés sur les bras ou les jambes, moins sensibles que la figure ; de plus, si l'on ne réussit pas d'une façon satisfaisante la « piqûre » qui brûle la racine du poil, il peut rester pendant un certain temps une petite pointe rouge sans importance sur un membre.

En dernier avis, je recommanderai de ne jamais entreprendre la destruction « à forfait », parce qu'il est impossible de préjuger comment se présentera l'entreprise. Sa durée varie selon la sensibilité du sujet et la résistance du poil.

Cousine Jeanne.

BOITE AUX LETTRES

JEAN-LOUIS 13 : Tranquillisez-vous. Les hernies, même les plus fortes, sont contenues sans aucune gêne par le bandage du Dr L. Barrère. Notice gratis et renseignements, 3, boulevard du Palais, Paris.

CLÉMENTINE V : On trouve la plupart de ces renseignements dans les annuaires.

ALLIE ROSE : La « Sève sourcilière » brunit et fait croître cils et sourcils. Craind. imitat. Parfumerie Ninon, 95, rue du 4-Septembre.

Courrier des Théâtres

OPÉRA-COMIQUE. — Mlle Chenal chantera demain, en matinée, pour la dernière fois avant son départ en vacances, Margared, du *Roi d'Ys*. Pendant son absence, ce rôle sera joué par Mlle Brohly. Cette excellente artiste interprétera *Carmen*, dimanche prochain, en soirée.

THÉATRE ANTOINE. — *Les Bleus de l'Amour* remportent chaque soir un éclatant succès. C'est qu'aussi cette délicieuse comédie, si gaie, si spirituelle, est interprétée de façon parfaite par une troupe de premier ordre en tête de laquelle il faut citer l'incomparable fantaisiste Augustine Leriche.

PALAIS-ROYAL. — *Madame et son filleul*, l'irrésistible vaudeville dont la brillante carrière est loin d'être terminée, est remarquablement joué chaque soir par MM. Charles Lamy, Gabin et Palau ; Mmes Terka-Lyon, Harnold, etc. Demain jeudi, matinée.

A MARIGNY. — *La Revue* vient d'atteindre sa quatre-vingtième représentation et sa vogue ne diminue pas. Il est vrai qu'elle possède des clous sensationnels, dont le délicieux *Débarquement à Cythère*, chef d'œuvre du maître Curti.

Galipaux avec Mary Hett, Maillane, Clermont et toute la troupe de Marigny continuent le cours de leurs représentations. Demain jeudi, matinée.

FOLIES-BERGÈRE. — *La Grande Revue des Folies-Bergère*, qui présente le maximum d'attractions, se trouve tout naturellement appelée à faire le maximum de recettes. Tous les soirs à 8 h. 30.

CONCERT MAYOL. — Le célèbre Mayol chante quelques jours seulement chez lui. Demain jeudi, matinée. Samedi 28 juillet, répétition générale, « La Grande Revue » *Quel luxe !*

AMBASSADEURS. — Avec Paulette Duval, Germaine Cherley, MM. Fortuné Cadot, Homdey, etc., *La Grande Revue* poursuit une carrière sans précédent. (Elysée 43-73.)

ALHAMBRA. — Le programme actuel mérite d'être appelé le programme des Alliés, puisque chaque nation alliée a fourni au moins un élément à sa composition, remarquable et très originale.

A signaler particulièrement Geo Ali dans une scène très comique intitulée *Madame et son chien*, puis encore Georgel dont le succès est plutôt un triomphe.

Demain jeudi, matinée.

OLYMPIA. — Tous les soirs, à 8 h. 30, 15 vedettes et attractions de premier ordre et un sketch désopilant. Tous les vendredis, nouveau programme.

RENSEIGNEMENTS COMMERCIAUX

MARCHÉ DE LA VILLETTE

Veaux amenés, 6 ; vendus, 6.

1re qualité, 3 90 ; 2e qualité, 3 40 ; 3e qualité, 2 90 ; extrêmes, 2 40 à 4 20.

On cote au demi-kilo net :

Choix Brie, Beauce, Gâtinais, 1 70 à 2 10 ; qualité ordinaire dito, 1 65 à 2 05 ; Champenois, 1 25 à 1 75 ; Gournayeux, Picards, 1 23 à 1 45 ; Service et Midi, 1 23 à 1 45.

Observations : Marché insignifiant.

VINS

Béziers, 17 Juillet. — Marché aux vins du 13 juillet : Pas de changements sur les cours des marchés précédents. Les vins rouges se vendent de 80 à 84 fr. l'hect.

Par contre les ventes sur souche, c'est-à-dire la récolte de 1917, sont devenues plus nombreuses. Le prix est de 60 à 61 fr. pour des vins de plaine dont le titre alcoolique est habituellement de 8 à 10°. Même à ce prix pas mal de propriétaires se montrent réfractaires.

Voici la cote des vins et des alcools, enregistrée par la Chambre de Commerce de Béziers :

Vins rouges, 80 à 84 fr. l'hect.; vins rosés, 78 à 84 fr. l'hect.; vins blancs, 80 à 85 fr. l'hect.

BOURSE DE COMMERCE DU HAVRE

(Cotes de clôture)	Cotons Précéd	Cotons Ce jour	Cafés Précéd	Cafés Ce jour
Juillet 1917	282 ..	277 ..	97 75	97 .
Août	281 ..	276 ..	.. ..	.. ..
Septembre	279 50	274 50	96 ..	97 50
Octobre	279 25	274 25	.. ..	.. ..
Novembre	278 50	273 50	.. ..	.. ..
Décembre	277 50	272 50	96 50	96 ..
Janvier 1918	277 ..	272 ..	.. ..	.. ..
Février	275 75	270 75	.. ..	.. ..
Mars	274 50	269 50	95 25	94 75
Avril	273 50	268 50	.. ..	.. ..
Mai	272 50	267 50	94 25	93 75
Juin				

LA TEMPÉRATURE

Hier. — A Paris, averses.

Thermomètre. — Midi, 22° ; 9 h., 20° ; minuit, 18°.

Bureau central météorologique. — Temps généralement nuageux ou couvert ; on signale du brouillard dans l'Est et le Sud, de la pluie dans le Nord-Est. La température a monté légèrement dans nos régions.

Aujourd'hui. — Soleil : Lever, 5 h. 8 ; coucher, 20 h. 45. — Lune : Lever, 4 h. 19 ; coucher, 20 h. 21.

Prévisions. — En France, un temps nuageux et assez chaud est probable avec quelques averses principalement dans le Nord et l'Est.

LES HAUTEURS D'EAU

Haute-Seine. — Pont de Montereau, 1 m. 77 ; pont de Melun, 2 m. 77 ; écluse de Varennes, 2 m. 20 ; écluse de Port-à-l'Anglais, 3 m. 02.

Marne. — Ecluse de Cumières, » » ; écluse de Chalifert, 2 m. 53 ; écluse de Charenton, 2 m. 38.

Basse-Seine. — Pont de la Tournelle, 0 m. 89 ; pont Royal, 2 m. 51 ; écluse de Suresnes, 4 m. 52 ; barrage de Bezons, 1 m. 40 ; pont de Mantes, 3 m. 16 ; écluse de Méricourt, 3 m. 53.

Oise. — Barrage de Venette, 2 m. 73.

BOURSE DE PARIS

DU MARDI 17 JUILLET 1917

VALEURS	Cours précédt	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd	Cours du jour
3 %	60 60	60 70	Rio Tinto, c. 5.	1730 ..	1737 ..
3 % amortiss.	70 05	70 ..	Acier. de la Marine	2248 ..	2250 ..
3 ½ 1914	89 30	89 30	Tréfiler. du Havre	230 ..	230 ..
5 % libéré	88 50	88 50	**Obligations**		
Ouest-Etat 4 %	398 ..	400 ..	Ville de Paris 65	550 ..	560 ..
Annam-Tonkin 2 ½	61 ..	61 ..	— 1871 3 %	367 ..	367 ..
Afriq. oc 3 % 1908	355 ..	355 ..	— 1876 4 %	493 ..	494 ..
Maroc 5 % 1904	485 ..	489 ..	— 1892 2 ½	263 50	261 25
Maroc 5 % 1910	485 ..	480 ..	— 1894-96	262 50	265 50
Maroc 4 % 1914	439 ..	439 ..	— 1898 2 %	308 ..	307 75
Tunisien 3 % 1902	346 ..	346 ..	— 1899 2 %	295 50	295 75
Algérie 3 % 1902	358 50	360 ..	— 1904 2 ½	318 ..	320 ..
Indo-Chine 1909	348 ..	350 ..	— 1905 2 ¾	339 ..	343 ..
Russie 1890 4 %	60 ..	56 ..	— 1910 2 ¾	285 ..	283 ..
Russie 1894 4 %	59 ..	58 50	— 1910 3 %	292 ..	292 ..
Russie cons. 4 3e	60 ..	61 ..	— 1912 3 %	230 ..	230 ..
Russie 3 1891-94	53 75	54 25	— 1917 5 ½	491 ..	491 ..
Russie 1906 5 %	79 ..	78 50	— cinquièmes	98 50	98 50
Russie 1909 4 ½	69 ..	68 25	Communale 1879	430 ..	428 50
Serbie 1902 5 %	390 ..	397 ..	Foncière 1879	468 50	466 50
Serbie 1913 5 %	69 ..	69 ..	Communale 1880	465 ..	468 ..
Turc un. 4 % c. 20	63 85	64 ..	Foncière 1883	325 ..	325 ..
Ottom. 1905 5 %	198 ..	205 ..	— 1885	337 ..	337 ..
Argent. 1911 4 ½	85 ..	84 75	Communale 1891	303 ..	302 ..
Brésil 1909 5 %	430 ..	442 ..	Communale 1892	225 ..	324 ..
Brésil 1911 4 %	340 ..	345 ..	Foncière 1895	344 50	344 50
Chine 1903 5 %	419 ..	418 ..	Communale 1899	327 50	328 ..
Chine 1908 5 %	400 ..	400 ..	Foncière 1903	384 ..	386 ..
Chine 1913 réor. 5	425 ..	429 ..	Communale 1906	365 50	363 50
Espagne Extér. 4 %	105 20	105 25	Foncière 1909	199 ..	198 ..
Japon 1905 4 %	89 50	90 ..	Communale 1912	192 50	193 ..
Japon 1907 5 %	102 ..	101 50	Fonc. 1913 3 ½	390 50	394 ..
Japon 1910 4 %	85 80	86 ..	Fonc. 1913 4 %	420 ..	418 25
Actions			1917 5 ½ % lib.	331 75	333 50
Banq. de l'Algérie	2998 ..	2999 ..	1917 5 ½ n. lib.	302 75	302 50
Crédit Lyonnais	1125 ..	1125 ..	Est 4 %	398 ..	400 ..
Crédit Mobilier	367 ..	375 ..	Est 3 %	333 ..	334 50
Crédit Fonc. Egyp.	719 ..	713 ..	Est 3 % nouv.	335 75	336 ..
Bona à Guelma	550 ..	550 ..	— 2 ½ %	309 ..	308 ..
Est	772 ..	770 ..	P.-L.-M. 4 %	404 ..	404 ..
Lyon	900 ..	982 ..	P.-L.-M. 3 % fus. a	324 75	324 75
Midi	910 ..	940 ..	P.-L.-M. 3 % f. n	328 ..	328 ..
Nord	1282 ..	1290 ..	— 2 ½ %	298 75	298 75
Orléans	1110 ..	1110 ..	Midi 3 %	329 50	329 75
Ouest	696 ..	700 ..	Midi 3 % nouv.	336 50	336 50
Messageries Marit.	255 ..	269 ..	Nord 5 %	450 ..	451 ..
Nord-Sud	112 ..	113 ..	Nord 4 %	400 ..	400 ..
Omnibus	388 ..	388 ..	Nord 3 %	335 ..	335 ..
Tramways Seine	131 ..	130 ..	Nord 3 % nouv.	336 ..	336 ..
Bons Panama	111 ..	112 ..	Orléans 4 %	396 ..	396 ..
Suez	4435 ..	4440 ..	Orléans 3 %	360 ..	361 ..
Thomson Houston	719 ..	718 ..	Orléans 3 % 1884	334 50	335 ..
Parisienne Distrib.	350 ..	350 ..	— 2 ½ %	310 ..	312 50
Electricité de Paris	482 ..	482 ..	Ouest 3 %	366 ..	366 75
Saragosse	395 ..	395 ..	Ouest 3 % nouv	346 75	348 25
Briansk	385 ..	382 ..	— 2 ½ %	312 ..	315 ..

MARCHÉ EN BANQUE

Cape Copper	125 50	125 ..	Rand Mines	93 50	92 25
Chartered	20 50	20 25	Toula	1024 ..	970 ..
City Deep	122 50	122 ..	Utah Copper	643 ..	628 ..
Crown Mines	63 50	63 50	Bakou	1390 ..	1300 ..
De Beers ordin.	364 ..	363 ..	Monaco (Cercle Etr)	2780 ..	2780 ..
De Beers préfér.	382 50	366 ..	— cinquièmes	558 ..	558 ..
Hannchaca	64 75	65 ..	Ville Petrograd 08	369 ..	367 ..
Maltzoff	510 ..	481 ..	Ville Stockholm 08	504 ..	505 ..
Modderfontein	219 ..	219 ..	Ville Stockholm 09	436 ..	439 ..

COURS DES CHANGES

Londres	27 13	à 27 18	Petrograd	1 31	1 36
Espagne	6 61 ½	6 67 ½	Suisse	1 23	1 25
Hollande	2 35 ½	2 39 ½	Danemark	1 65 ½	1 69 ½
Italie	79	81	Suède	1 77	1 81
New-York	5 67 ½	5 72 ½	Norvège	1 68	1 72
Portugal	3 55	3 75	Canada	5 71 ½	5 76 ½

POUR LE SECOURS IMMÉDIAT

La *Caisse du Secours immédiat*, œuvre de bienfaisance, fondée par le *Petit Journal* en 1890, reconnue d'Utilité Publique, a reçu les dons suivants :

Mme Perrier pour les réfugiés, 50 fr.; Pour promesse, A. F., 20 fr.; Pour vœux exaucés et retour d'Emile, A. C., 12 fr.; Collette, Saint-Sever, 10 fr.; Reconnaissance à S. A. P. pour réussite fils J. M., 10 fr.; R. à S. A. P. et demande, lectrice du P. J., 10 fr.; Anonyme 5e régiment d'infanterie, 5 fr.; Mme R., de Saint-Mandé, 5 fr.; Pour l'amour de D., veuve C. V., 5 fr.; M. A. Demailly, 5 fr.; Anonyme, Paris, 5 fr.; Un soldat reconnaissant, 5 fr.; à T. S. V. M. et S. A., protection, une Mayennaise, 5 fr.; à S. A. P., pour examen réussi, N. H., 3 fr.; Pour amélioration de santé et protection, 3 fr.; Anonyme de Douzy, 3 fr.; Pour les pauvres de S. A., Angèle, 2 fr. 55 ; Que D. le protège, Louise, 2 fr. 10 ; Remerciement à S. Th., 2 fr. 10 ; Protection de soldat, Primpier, 2 fr.; Pour aveugles de la guerre, Aime-Air, 2 fr.; Guérison fils, E. V., 50 c.; Que mari réussisse et revienne, 45 c.; Pour être exaucée, une hirondelle, 50 c.; Qu'il ne vienne pas, 50 c.; Protection, Nine, 65 c.; à S. A. P., grâce obtenue, 1 fr. 05 ; Que J. M. J. et S. A. P., protègent fils, 1 fr. 50 ; Cl. Duhamel M., 50 c.; à S. A., santé et bonheur, 1 fr.; E. Audenet, pour mon fils chéri, 2 fr.

Merci à tous nos bienfaiteurs habituels... Mais nous faisons un pressant appel à tous les cœurs généreux, en présence des difficultés de l'existence, pour nous aider à soulager les victimes tant militaires que civiles, de la situation actuelle, dont les demandes à notre Œuvre augmentent chaque jour.

Prière d'envoyer les offrandes en billets de banque, timbres, mandat ou bon de poste, à M. l'Administrateur du *Petit Journal*, en spécifiant « *Pour le Secours Immédiat* ».

Programme des spectacles

Français, 7 h. 3/4. — Mlle de la Seiglière, Le Cœur a ses raisons.
Op.-Com., rel. — (Jeudi, m. Roi d'Ys ; s. Mme Butterfly.)
Odéon, 8 h. — La Famille Benoîton.
Palais-Royal, 8 h. 1/2. — Madame et son filleul.
Th. de la Scala, 8 h. 1/2. — Le Sursis.
Th. Antoine, 8 h. 1/2. — Les Bleus de l'Amour.
Gymnase, 8 h. 1/2. — La Race.
Edouard-VII, 8 h. 3/4. — La Folle Nuit.
Athénée, 8 h. 20. — Monsieur Beverley.
Variétés, 8 h. 1/4. — Moune.
Sarah-Bernhardt, rel. — (Jeudi, Nouveaux Riches).
Renaissance, 8 h. 1/2. — Le Paradis.
Porte Saint-Martin, 8 h. — Monsieur... chose ?
Déjazet, 8 h. — Un fil à la patte.
Grand Guignol, 8 h. 1/2. — Taïaut.
Th. Michel, 8 h. 3/4. — Afgar.
Folies-Bergère, 8 h. 1/2. — La Grande Revue.
Marigny, 8 h. 1/2. — Galipaux, Yetta Rianza.
Olympia, 8 h. 1/2. — Attractions.
Alhambra, 8 h. 1/2. — Attractions variées.
Concert Mayol, 8 h. 1/2. — Mayol, 20 artistes.
Ambassadeurs, 8 h. 1/2. — La Grande Revue.
Nouveau-Cirque, 8 h. 1/2. — Satana... ?
Pathé-Palace, 2 h. — Actualités.
Artistic (61, rue de Douai). — 8 h. 1/2.
Vaudeville, 2 h. 15, 4 h. 15. — Maciste.
Aubert-Palace. — 2 h.
Tivoli-Cinéma. — 8 h. 1/2.
Cirque d'Hiver-Cinéma. — 8 h. 1/2.

PETITES ANNONCES

DU MERCREDI ET DU DIMANCHE

INSTITUTIONS (10 francs la ligne)

Situations d'avenir. Brochure envoyée gratuitement par l'Ecole Pigier, rue de Rivoli, 53, Paris.

Leçons par correspondance sur ttes matières. Envoi discret de la notice. Ecrire Poujade, bd Italiens.

LOCATIONS (10 francs la ligne)

Maison de repos en bordure forêt, chez Mme Bance, à Beaumont-le-Roger (Eure).

VENTES (10 fr. la ligne)

A vendre Scierie électrique gessienne, à Gex, usine moderne au pied des forêts, à 100 m. de la gare.

Vente, après décès, Bateau-Lavoir, pont d'Austerlitz. Se présenter mardi, mercredi, jeudi, vendredi.

Chaussons sans semelle en tricot feutré noir, livraison de suite. Guénu, à Nogent-l'Artaud (Aisne).

FONDS DE COMMERCE (10 francs la ligne)

Mobilisé cède bar très bien placé aff. excep., bénéf. 13.000, à enlev. av. 30.000. Spira, 29, r. Tronchet.

ALIMENTATION (10 francs la ligne)

Cacao au lait sucré qualité supérieure boîtes 250 gr. et cartouches. Lefortier, 47, r. Martinval, Levallois.

Huile d'olive vierge extra-surfine gar. pure s. analyse vraie, 1er pres. Postal 10 k. fco dom. c. remb. 37 f. Maison E. Corcos fab. Tunis. Expédition autorisée un à cinq colis par destinataire.

6.000 kg. chicorée de Calais, grain 250 gr. 360 net. Lefortier, 47, rue Martinval, Levallois.

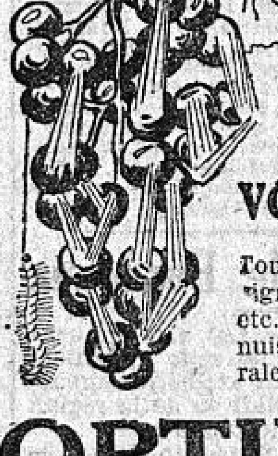
OFFRES D'EMPLOIS (10 fr. la ligne)

Employés très au courant pointage et comptabilité d'usine. Lefortier, 47, rue Martinval, Levallois.

Lire Le Petit Journal agricole : 10 c.

Réfugiés, Séparés, Disparus

M. Streit Armand, 106, rue François-Arago, à Montreuil (Seine), demande nouvelles Théophile Henry de Cirey-sur-Vezouze (Meurthe-et-Moselle).



Sauvez vos vignes !

Toutes les maladies de la vigne (Mildiou, Oïdium, etc.) tous les insectes nuisibles (Cochylis, Pyrale, etc.), détruits par l'

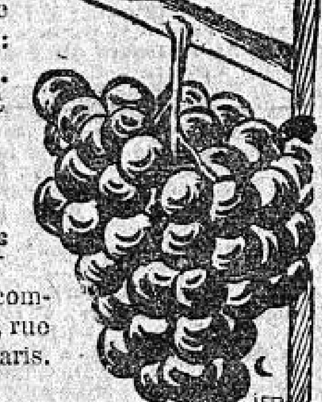
OPTIMOL

à base de sulfate de cuivre en bouillie ou solution

Optimol liquide ou poudre. Dose pour 120 litres : **cinq francs.** Emballage et port en sus

On demande des Représentants

Adresser les commandes 65 et 67, rue de la Victoire, Paris.



VAMIANINE

Avarie, Tabes, Maladies de la Peau

Nouveau produit scientifique non toxique, à base de métaux précieux et de plantes spéciales.

Acné
Psoriasis
Eczéma
Ulcères

Vamianine jugule l'avarie et en empêche toutes les manifestations.

L'OPINION MÉDICALE :

« Ce qui est absolument démontré d'ores et déjà, c'est que, même employée seule au cours des manifestations primaires et secondaires de la syphilis, la *Vamianine* donne des résultats comme jamais les médecins qui l'emploient n'en auront auparavant constaté dans leur pratique spéciale.

Dr RAYNAUD,
Ancien médecin en chef des Hôpitaux militaires.

Toutes pharmacies et Établissements Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris, fco 11 fr.

Il sera remis sur toute demande la brochure

MÉDICATION par la VAMIANINE, par le docteur de **Lézinier**,

Dr ès sciences, médecin des Hôpitaux Municipaux de Marseille.

GYRALDOSE

pour les soins intimes de la femme

La GYRALDOSE est l'antiseptique idéal pour le voyage. Elle se présente en comprimés stables et homogènes. Chaque dose jetée dans deux litres d'eau nous donne la solution parfumée que la parisienne a adoptée pour les soins rituels de sa personne.

Etablts Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris, et ttes phies. La grande boîte, fco 6 fr.; les 4 fco 22 fr.

J'ai tout essayé, mais le meilleur produit, c'est la GYRALDOSE.

FANDORINE

Malaises féminins
Irrégularités
Vapeurs, Migraines

Dans leurs mémoires : les docteurs POULLET, professeur agrégé à la faculté de Lyon ; RÉGNIER, exinterne des hôpitaux de Paris, ancien chef de laboratoire d'électrothérapie de la Charité de Paris ; M. GIRAUD, de Reims ; J. VALENTIN, de la faculté de médecine de Lyon, médecin gynécologiste, conseillent la FANDORINE contre l'obésité des femmes.

Le flacon de FANDORINE, franco 11 fr. : flacon d'essai, franco 5 fr. 30.

Maladies de la Femme

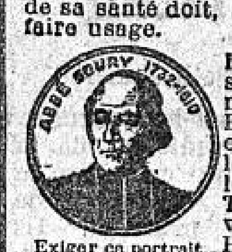
La femme qui voudra éviter les Maux de tête, la Migraine, les Vertiges, les Maux de reins et autres malaises qui accompagnent les règles, s'assurer des époques régulières, sans avance ni retard, devra faire un usage constant et régulier de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

De par sa constitution, la femme est sujette à un grand nombre de maladies qui proviennent de la mauvaise circulation du sang. Malheur à celle qui ne se sera pas soignée en temps utile, car les pires maux l'attendent. La

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

est composée de plantes inoffensives sans aucun poison, et toute femme soucieuse de sa santé doit, au moindre malaise, en faire usage.



Exiger ce portrait.

Son rôle est de rétablir la parfaite circulation du sang et de décongestionner les différents organes. Elle fait disparaître et empêche, du même coup, les Maladies intérieures, les Métrites, Fibromes, Tumeurs, Cancers, Mauvaises suites de Couches, Hémorragies, Pertes blanches, les Varices, Phlébites, Hémorroïdes, sans compter les Maladies de l'Estomac, de l'Intestin et des Nerfs, qui en sont toujours la conséquence. Au moment du Retour d'âge, la femme devra encore faire usage de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

pour se débarrasser des Chaleurs, Vapeurs, Etouffements et éviter les accidents et les infirmités qui sont la suite de la disparition d'une formation qui a duré si longtemps.

La **Jouvence de l'Abbé Soury**, toutes Pharmacies : 4 fr. le flacon ; 4 fr. 60 franco gare. Les 3 flacons, 12 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. **DUMONTIER**, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratis) 285

Ajouter 0 fr 40 par flacon pour l'impô

Les dangers de la HERNIE sont radicalement supprimés par l'emploi du nouvel ***Appareil sans ressort de A. CLAVERIE***, la merveilleuse création exclusivement française. Il faut en lire la description dans le Traité de la Hernie, envoyé gratis sur demande ainsi que tous conseils par M. A. CLAVERIE, Spécialiste-Breveté, 234, Faubourg St-Martin, Paris. *(Maison la plus importante du monde entier.)*

Les refroidis

Quand on est mort on devient froid. La circulation sanguine étant arrêtée elle ne réchauffe plus l'organisme, d'où l'expression d'argot de « refroidi » pour dire mort.

On peut dire que celui qui est sujet aux refroidissements attrape chaque fois comme une petite mort, et c'est la faute, cela se comprend aisément, de sa circulation sanguine peu active, de son sang trop pauvre. Tous les gens frileux, toutes les personnes sujettes à refroidissements sont à coup sûr des anémiques, des gens à sang pauvre, et les Pilules Pink, par conséquent, leur sont nécessaires.

Mme Fauré, modiste, 14, rue de la Barre, à Lyon (Rhône), était sujette aux refroidissements et il en découlait rhumes et bronchites qui n'étaient pas pour améliorer sa santé déjà précaire. Du jour où elle a eu fait une bonne cure de Pilules Pink, elle ne s'est plus trouvée aussi frileuse et sensible.

Mme FAURÉ (*Cl. Cavaroc.*)

« Vos Pilules Pink m'ont fait, écrivait-elle, beaucoup de bien. Il m'est facile de m'en rendre compte, parce que, autrefois, je m'enrhumais au moindre courant d'air et maintenant je résiste très bien. J'étais très anémique, m'avait-on dit, et c'est à ce manque de sang qu'il fallait attribuer ma sensibilité. L'hiver, particulièrement, j'étais toujours malade. J'étais affaiblie et, comme rhumes et bronchites se succédaient, je ne pouvais parvenir à me rétablir malgré tous les soins. Depuis que j'ai suivi le traitement des Pilules Pink je me sens tout à fait forte et très résistante ».

Il faut toujours en revenir à cet exemple. Vous prenez deux personnes, vous les placez dans les mêmes conditions aux intempéries. A l'une cela ne fera, comme on dit, ni chaud ni froid, à l'autre cela fera très froid. La première n'aura pas à en souffrir, la seconde y laissera sa peau. L'une a du sang, l'autre n'a pas de sang. Les Pilules Pink ont été préparées et créées pour donner du sang riche et pur et, en prenant les Pilules Pink, c'est du sang que vous prenez avec chaque pilule. Pour qui comprend bien ce mécanisme, les guérisons obtenues par les Pilules Pink, pour extraordinaires qu'elles paraissent, sont toutes naturelles. Les Pilules Pink sont souveraines contre l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, les maux d'estomac, migraines, névralgies, douleurs, épuisement nerveux.

Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt, Pharmacie Gablin, 23, rue Ballu, Paris : 3 fr. 50 la boîte ; 17 fr. 50 les 6 boîtes, franco, plus 0 fr. 40 de timbre-taxe par boîte.

Montres **Longines** Élégantes et précises.

LA CAPITALISATION

Société anonyme (Fondée en 1888)

ENTREPRISE PRIVÉE ASSUJETTIE AU CONTRÔLE DE L'ÉTAT

Capital social, 5 millions Réserves, 54 millions
Capitaux payés, 19 millions 1/2

3, Rue Louis-le-Grand, 3 — PARIS

BONS D'ÉPARGNE
de 12 à 33 ans

Versements depuis 1 franc par mois

Depuis le début des hostilités, **La Capitalisation** n'a pas un seul jour interrompu ses opérations ; ses tirages (publiés par le *Petit Journal*) ont eu lieu exactement chaque mois.

Notices et renseignements gratuits.

On demande des agents.

BAGUES BIJOUX, Aluminium, Bronze, Stylos, Papeterie, Articles Militaires Utiles. Cartes Post. Catal. franco. YABON, 52, Rue Laffitte.

0f,50 *Franco domicile* **POCHETTE de 8 Grains de VALS**

Laxatifs, Dépuratifs

PRODUIT FRANÇAIS RECONNU

64, Boulevard Port-Royal, à PARIS

Rhume de cerveau **GOMENOL-RHINO**

Dans toutes les bonnes pharmacies : 2,50 et 17, rue Ambroise-Thomas, Paris, contre 2,75 (impôt en sus).

CORS *BIEN EXIGER* **FEUILLE DE SAULE** 1f45 dans toutes Pharmacies.

Idéale contre la soif !

Pour avoir à bon marché une excellente eau minérale, gazeuse alcaline, lithinée, digestive, en même temps qu'une boisson rafraîchissante, délicieuse à boire pure ou mélangée au vin, le moyen le plus simple consiste à faire dissoudre dans un litre d'eau potable tout le contenu d'un paquet de

Lithinés du Dr Gustin

C'est le préventif idéal contre la soif et le meilleur régime pour préserver les bien portants et guérir les malades atteints de toutes affections graves ou légères des

Reins, Vessie, Foie, Estomac, Intestins

1.50 plus l'impôt d'Etat de 0.25, soit en tout **1f.75** la boîte de 12 paquets pour préparer 12 litres d'eau minérale. (Toutes pharmacies)

Pilules Galton

contre l'OBÉSITÉ, à base d'extraits végétaux.

Réduction *des* **Hanches**, *du* **Ventre**, *des* **Bajoues**, *etc., sans danger pour la santé.*

PRINCIPE NOUVEAU — CURE ÉCONOMIQUE, DONNANT LES MEILLEURS RÉSULTATS

Le flacon avec instructions 5,80f (contre remb. 6,05) ; double fl. 11,30f (contre remb. 11,60). J. RATIÉ, phn 45, rue de l'Échiquier, PARIS

HERNIE

Maintenue par l'appareil du spécialiste M. GLASER, la hernie diminue de volume et disparaît. Cabinet de 8 à 11 et de 2 à 6 (dim et fêtes, de 8 à 11), Boul^d Sébastopol, 63, au 1er, Paris. Brochure franco.

TISANES POULAIN

Guérison radicale et sans régime du *DIABÈTE, ALBUMINE*, cœur, foie, reins, vessie et toutes maladies réputées incurables *Livre d'or et Attestations franco. — Ecrire :* **TISANES POULAIN** 27 r. St-Lazare, Paris

Nous rachetons

BOUTEILLES VIDES DUBONNET

VIN TONIQUE AU QUINQUINA

40 centimes

la bouteille-litre, revêtue de l'étiquette "DUBONNET" ou portant la marque "D B" gravée au fond ; — rendue franco en gare Bercy-Conflans (Seine) ou Cette (Hérault). — Paiement à réception.

DUBONNET, 7, Rue Mornay, PARIS.

VIN GÉNÉREUX Très riche en Quinquina **BYRRH** Se consomme en Famille comme au Café

VOIES URINAIRES

Prostatite, Urétrite, Cystite, Blennorragie

La nouvelle et sérieuse Méthode du LABORATOIRE UROLOGIQUE de Paris (INSTITUT UROLOGIQUE), 8, r. du Faubourg-Montmartre pour la cure des maladies urinaires (prostatite, urétrite, cystite, suintements, filaments, rétrécissements, inflammation, congestion, besoins fréquents, infection, rétention, hypertrophie de la prostate, etc.) a acquis une réputation très méritée. La puissante efficacité et la réelle valeur de cette nouvelle Méthode curative ne sont plus à démontrer. Elle conduit à une véritable guérison tout en étant absolument inoffensive et facilement applicable par le malade seul. Rappelons que pour obtenir gratuitement une consultation particulière il suffit d'écrire ou de se présenter à l'INSTITUT UROLOGIQUE, (LABORATOIRE UROLOGIQUE) 8, rue du Faubourg-Montmartre, Paris. Correspondance discrète sans signe extérieur

L'UROMÉTINE

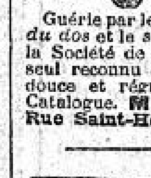
LAMBIOTTE Fres

NE SOULAGE PAS LA DOULEUR ; ELLE LA SUPPRIME.

Rhumatismes, Goutte, Lumbago, etc.

HERNIE

Guérie par le bandage Meyrignac supprimant le terrible ressort *du dos* et le *sous-cuisse*, si gênant à la marche. — Accepté à la Société de Chirurgie de Paris, adopté par l'armée, il est le seul reconnu apte à rendre de réels services ; par sa pression douce et régulière il évite l'opération. — Envoi gratis du Catalogue. **MEYRIGNAC**, *Spécialiste-Herniaire Breveté*, **Rue Saint-Honoré, 229, PARIS** (Près la Place Vendôme).



Baume Tue-Nerf Mirlga

Guérison infaillible, instantanée, radicale des **MAUX DE DENTS**

Attention !! C'est la seule préparation guérissant les Maux de Dents d'une façon définitive.

Prix **2 fr. 75** ttes pharmacies. Env. fco contre **2 fr. 85** adres. à D. GIRAUD, phien spécialiste, LYON-OULLINS

Dépôts Paris : Phie Rémy, 6, pl. Clichy ; Phie Planche, 2, r. de l'Arrivée ; Phie Lagué, 178, r. Montmartre.

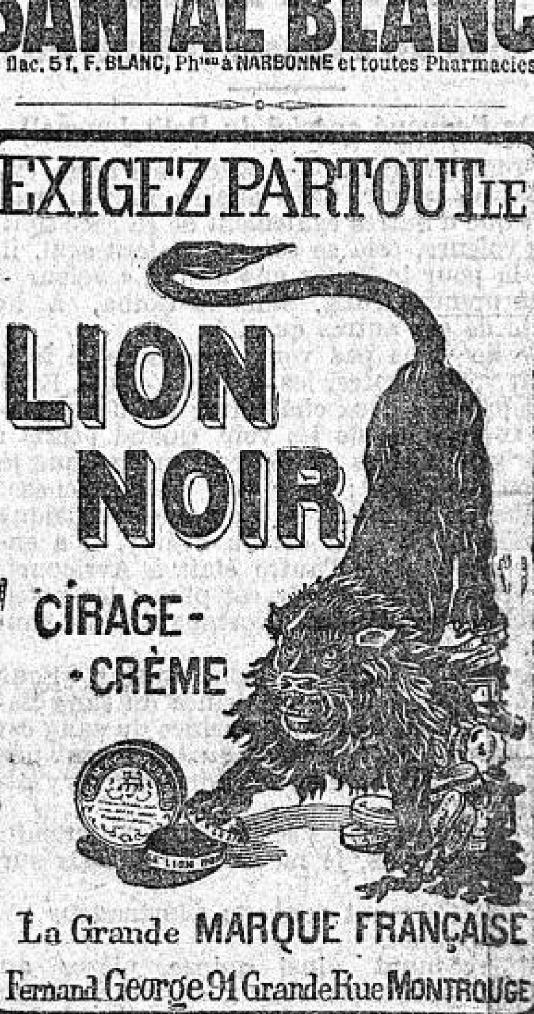
BLENNORRHAGIE CYSTITE PROSTATITE GUÉRISON rapide par le **SANTAL BLANC**

Le flac. 5f. F. BLANC, Phien à NARBONNE et toutes Pharmacies.

EXIGEZ PARTOUT LE

LION NOIR

CIRAGE-CRÈME



La Grande MARQUE FRANÇAISE

Fernand George 91 Grande Rue MONTROUGE

TUMEUR **CANCER** du **SEIN**, du **Ventre** de la **Matrice**, Cancroïdes, Fibrome, Glande, Kyste, Métrite, Ulcère, Fistule ; Hémorroïdes. *Guérison rapide sans opérations.* **INSTITUT ABER**, 53, rue Lafayette, 53, Paris. Consultations de 1 à 5 h. Dim. de 9 à 11 h. et par lettre. Broch. gratis.

Le fiacre N° 13

ROMAN-CINÉMA DE XAVIER DE MONTÉPIN

tiré du feuilleton publié par le "Petit Journal"

passera dans tous les bons cinémas à partir du 20 Juillet 1917

LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

Le Gérant : E. DURAND

Imprimerie du *Petit Journal* (VOLUMARD, imp.)

Imprimé sur Machines MARINONI

Papier de la Maison DARBLAY